

Salah Khelifa

IMPROMPTUS  
(IV)  
(poèmes)

LE BARCIDE ÉDITIONS



Salah Khelifa

IMPROMPTUS  
(IV)  
(poèmes)

LE BARCIDE ÉDITIONS



**« Sache qu'il n'est de dieu qu'Allah ! Sollicite-Le d'absoudre ton péché, d'absoudre les *croyants et les croyantes* ! »**



# **HORS-TEXTES**





Cher Pierre\*,

Excusez ce long retard dû à ma longue absence du foyer, non à mon laxisme ; je viens de rentrer en effet à Ksibet-el-Médiouni où j'ai trouvé votre mot lapidaire -non daté, au demeurant. -Je tiens à vous dire immédiatement que cela m'a fait chaud au cœur dans la mesure où vous m'encouragez à écrire comme je le fais ; or un bravo émanant d'un homme de lettres aussi éminent que vous ne peut que me stimuler, d'autant que je voue un culte fervent pour votre langue si musicale.

Permettez-moi, très cher Ami -j'aimerais tant vous considérer comme mon frère aîné et m'adresser à vous en ces termes -de vous offrir encore mes 3 autres recueils de poèmes\* par le truchement de notre ami commun Thierry Sajat (pour des raisons aussi postales que douanières et temporo-spatiale).

C'est un honneur insigne que d'être lu par un poète aussi doué et talentueux dont les mass medias méconnaissent la valeur intrinsèque (que j'ai décelée chez les plus grands poètes que la France ait connus à travers son histoire littéraire).

On m'a écrit, par ailleurs, que je nageais à contre-courant des mouvements poétiques actuels ; je trouve que cela me flatte réellement qu'on me compare aux *Parnassiens* ; c'est un grand honneur, pour moi, en effet qui d'être taxé de *mallarméen*.

En vérité, le génie de votre langue a joué un rôle déterminant dans ma façon d'écrire, outre ma culture originelle. Est-ce un délit d'aimer la musicalité de Verlaine ? Est-ce une faute d'admirer le symbolisme de Baudelaire ? Est-ce un crime d'emprunter la lyre de Lamartine ? Est-il répréhensible de présenter des vers naturellement ciselés comme l'avaient fait de Lisle et Mallarmé ?

Bref, est-ce un crime abominable d'imposer à la belle langue française un rythme haletant et de la faire chanter ? Je vous quitte en vous assurant de ma fraternité et de mon amitié indéfectibles

*Ksibet-el-Médiouni, le 13 mai 2002*

---

\*Visions brumeuses, les Chants du Simoun, Réminiscences brûlantes.

\*Pierre Osenat (ancien professeur au Collège de Médecine de Paris, membre du Haut-Comité de la Langue française, membre de la Société des Poètes français, président d'honneur de l'Académie des Lettres de France et d'Outre-Mer), 58, avenue R. -Vivien, 94160 Saint-Mandé.

Cher Louis\*,

"J'ai aimé vos poèmes pour leur générosité, leur musicalité, leur élan, leur rythme..." m'écrivait en 1969 le poète de la négritude, le président de la République du Sénégal, Léopold Sédar Senghor dans sa préface insérée dans mon premier recueil de poèmes "La Ronde Affamés," paru en 1973.

Contrairement à ce que pensent beaucoup d'intellectuels, je ne crois pas qu'il faille forcément faire l'éloge de l'auteur -ou de son œuvre- dans la préface. Je pense en toute honnêteté qu'on devrait parler de l'originalité de l'œuvre présentée ou de son auteur dans la mesure où on le connaît, ne serait-ce qu'à travers ses œuvres. De toutes les manières, il n'est pas de règles codifiées pour définir objectivement une préface ; libre donc au "préfaceur" d'écrire selon son intime conviction ce qu'il juge convenir à l'œuvre -ou à l'auteur- qu'il présente, car il arrive fréquemment que la préface éclaire cette œuvre, l'analyse, l'explique, l'aplanit, en facilite l'accès, aide le lecteur à mieux la saisir... Bref, j'ai lu des préfaces plus intéressantes que les œuvres qu'elles présentaient. Les "quelques mots" de la tienne contribueront certainement à jeter la lumière sur ce premier mille vers directement inspirés de "l'Arche et du Plumier" et de "J'Elle" (éditions du Brontosauve, 1976 et 1981); tu pourrais y faire allusion, par exemple, afin de montrer l'originalité de ma démarche, de ma technique de poète, de cette espèce de collaboration a posteriori -pourquoi pas?- de cette expérience unique dans l'arène littéraire, m'a-t-on affirmé à plusieurs reprises... Mais il n'est jamais tard puisque je compte t'envoyer incessamment le deuxième mille vers inspirés uniquement, cette fois-ci, de "J'Elle". Tout ce qu'écrira la plume d'un homme, que je devine habité par les lettres et les arts, sera naturellement positif. Tu pourras toujours te faire une idée précise, à travers mes "Pantoums barbares", des rapports qui lient nos deux œuvres, par le truchement de tes rimes, et dire dans quelle mesure elles sont (dis-) semblables...

---

\*Louis Delorme, poète et critique littéraire, 133, rue d'Angerville, 91410 les Granges-le-Roi.

Très cher Louis, je tiens à noter le lieu et la date de composition de chaque poème (nouvelle, conte, récit, Mémoires ...) dans un souci d'intégrité intellectuelle ; j'estime en effet qu'on n'est jamais capable de saisir toutes les dimensions d'un poème s'il n'est pas placé dans son contexte socio-historico-politique. Il va de soi donc que je ne suis pas partisan de l'art pour l'art ; l'art et les lettres doivent servir des causes que " l'homme éclairé " estime justes ; non que la poésie soit en mesure de changer le cours de l'Histoire -loin de moi cette ambition aussi fallacieuse que dérisoire ;- je pense néanmoins que chaque individu honnête et juste se doit d'apporter la pierre à la construction du *panthéon* où viendra se réfugier l'Humanité tout entière, sans ségrégation, en cas de cataclysme ; tu vois donc que je ne partage pas entièrement ton pessimisme à cet égard-quoique la plupart des poètes en aient goûté l'amertume. -À mon avis, nous devrions œuvrer pour un monde moins méchant, afin que les " générations futures " aient la chance de vivre dans la concorde, sans haine ni hégémonie (militaire ou politique) de quelque horizon qu'elle vienne, dans l'amour ou le respect d'autrui si l'on ne peut atteindre ce degré des élus que sont les amoureux, dans la paix enfin.-

Très cher Louis, je te prie de croire à la véracité de mes propos, à l'authenticité de ma pensée, à la sincérité de mon amitié et au profond respect que je dois à l'homme de lettres que tu es. Que tu le veuilles ou non, je demeure convaincu que tu fais partie de ces grands écrivains -n'en aie cure !je supprimerai *grand* de ma dédicace- vivants, hélas !encore méconnus car tu es trop honnête pour verser dans les valeurs sordides de ces deux siècles, pour abonder dans le sens des magnats qui gouvernent la planète, selon leurs intérêts les plus matérialistes,-faisant fi de ce qui est noble chez l'Homme,-au détriment des hères de la terre. Je préfère les oiseaux blancs, les matins hyalins, les orphelins aux corbeaux, aux couchants rubescents, aux ogres en rut de mes poèmes. Par Allah !je préfère ta plume propre, consciencieuse, débordante de vitalité à celles de certains Prix Goncourt ou Nobel

souillées par le sang de mes oiseaux blancs, des veufs et errants de mes poèmes ! Par Allah !quant à moi, je préfère être avec Abel, jamais avec Caïn !là encore pensé-je, nous sommes d'accord.

Je te quitte enfin en t'embrassant avec une flamme toute fraternelle, à notre manière fougueuse et immémoriale.

Ton ami de Tunisie, Salah  
*Monastir, café du Soleil, le 22 novembre 2002*

Cher Abderrazak \*, cher Collègue,

Comme je vous l'avais promis au téléphone quelques jours avant le Nouvel An, je vous envoie une photocopie de la maquette de mon 8<sup>ème</sup> recueil de poèmes qui paraîtra à Paris, au courant de ce mois-ci -*inchallah*.- Par la même occasion, je vous expédie 6 poèmes : les 5 premiers sont à rimes tournantes, comme le reste du recueil au demeurant. Je n'ai nul besoin de vous confesser que j'ai toujours opté pour la poésie à vers réguliers car j'ai toujours vu d'un mauvais œil -ou plutôt lu- ce qu'on appelle communément " vers libres " ; à cet égard nous serions tous, (sans souffrir aucune exception), poètes innés, tout comme Monsieur Jourdan était prosateur à son insu, selon les critères des " vers libristes " évidemment. [Quant au minus habens (Mr Et.), il serait le plus génial, bien sûr !] J'avoue néanmoins qu'il m'est arrivé de lire quelques beaux vers dans ce genre de poésie, comme le pont Mirabeau d'Apollinaire ; encore faut-il immédiatement ajouter qu'il y a conservé quelques règles, si minces et si défigurées soient elles, de la prosodie classique -telles que la rime et le rythme.- il s'agit en tous cas de la grande exception qui confirme la règle générale. À Diogène, à ce philosophe cynique de la Grèce du V<sup>e</sup> s. avant J.-C qui se promenait fréquemment dans Athènes sous le soleil caniculaire de juillet en tenant fiévreusement sa lampe -sa lanterne- éclairée, les Athéniens demandaient ce qu'il cherchait par une luminosité pareille. Il répondait imperturbablement: "Un Homme!" Moi aussi, j'agis comme ce fameux Diogène : avec ma lanterne ; -avec mes yeux avides de textes beaux, dirai-je, -je suis encore et toujours à la recherche de textes musicaux en " vers libres ", cela va sans dire.

Cher Abderrazak, je reconnais que, chez certains poètes classiques et a fortiori chez certains romantiques, j'ai lu des poètes médiocres ; il s'agit là encore d'exceptions dans l'autre sens.

---

\* Abderrazak Bannour, professeur de lettres à la Faculté de la Manouba, à l'Université de Tunis I, cité de Yamama, rue de Bosnie, Al-Nasr I, 2087 Ariana, Tunis.

J'estime que la poésie est un mode d'expression particulier ; ne peut s'ériger poète n'importe qui ; on a beau posséder la langue dans laquelle on écrit, se targuer d'avoir une imagination féconde, une culture vaste et riche, maîtriser les règles combien compliquées de la prosodie, etc... cela ne suffit pas le moins du monde pour qu'on devienne poète pour autant ; c'est certes nécessaire ; il faut avant tout -à mon sens- avoir le don de composer -ou dire- des poèmes comme le faisaient les poètes arabes antéislamiques qui étaient presque tous illettrés au sens scripturaire du terme ; n'est-ce pas 4 siècles plus tard qu'on a mis au point les règles de la prosodie classique arabe, à partir justement de poèmes dits par des poètes analphabètes ? Pensez donc ! des métriciens extraient les règles en question en se référant à des textes de poètes incapables de lire leurs propres poèmes "écrits pourtant par des calligraphes en lettres d'or à Oqâdh. " Ne s'agit-il donc pas de dons plus ou moins bruts, polis par plusieurs facteurs socio-culturels ? Telle était la situation dans la Péninsule Arabique, dans la Grèce Antique (les aèdes) et la France du Moyen-Âge (trouvères et troubadours du XI<sup>e</sup> s.) Ces poètes-chanteurs savaient-ils lire les poèmes qu'ils composaient et chantaient lors de leurs pérégrinations interurbaines ou dans les enceintes des châteaux féodaux, devant les seigneurs et leurs vassaux ? Quoique frustes, ces poètes composaient -pour les chanter- de beaux poèmes où nous pouvons aisément déceler beauté, harmonie, rythme, images frappantes, musicalité, élan, rimes... autant de facteurs communs, présents aussi bien chez les Hellènes de l'Antiquité, les Arabes préislamiques que les poètes médiévaux du Midi (Provence, Languedoc) ou du Nord de la France. Cela est assurément valable pour tous les peuples de la terre, depuis la nuit des temps ; je connais parfaitement les vers métriques de Goethe, de Heine, de Schiller ; on nous avait longuement parlé de ceux des Romains.

Avec le mouvement dada -surtout,- avec les surréalistes, avec les théoriciens du Nouveau Roman, la conception de la poésie a pris une tournure nouvelle, s'aiguillant vers la médiocrité ; mais cela est une autre histoire.

Avant de terminer ces propos, je vous prie, cher Collègue, d'agréer l'expression de mon amitié sincère et d'accepter mes vœux les meilleurs à l'occasion du Nouvel An 2003.

*Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 2 janvier 2003*

**P.S.**

Un malotru éméché s'est assis à ma table, renversant mon verre rempli d'eau sur la lettre, -comme tous les ours mal léchés qui se respectent ; vous comprenez donc la défiguration de quelques lignes ; excusez m'en au nom de cet importun que je connais à peine.

Ami très cher,

C'est toujours avec un plaisir certain et une émotion intense que je lis et relis votre littérature aussi spontanée qu'aérienne ; c'est justement cette qualité intrinsèque qui vous fait sortir du lot des hommes de lettres contemporains ; je ne me trompe pas en écrivant dans mes dédicaces : "À l'un des plus grands poètes de la France contemporaine, à Pierre Osenat " ; j'estime en effet qu'on a le devoir de dire ce que l'on pense en toute honnêteté intellectuelle, contrairement à ce que me disent certains de mes amis : "Laissons juger l'Histoire !" Ne faisons-nous pas partie intégrante de l'Histoire ? Nos prédécesseurs n'avaient-ils pas jugé leurs contemporains de leur vivant ? Pourquoi veut-on nous ôter ce droit et ce devoir ? Est-ce au nom de la modestie ? Est-ce au nom de la pudeur ? Est-ce au nom de l'objectivité ?

J'estime que nous avons le droit absolu d'émettre notre jugement sur un tel. Quand une poésie nous plaît, pourquoi le cacher ? pourquoi le taire ? Ceux qui viendront après nous, seraient-ils plus aptes que nous à juger telle ou telle œuvre ? tel ou tel homme de lettres ? Je ne le pense nullement, dans la mesure où l'Histoire est faite par nous, les hommes ; -je parle ici à titre de professeur d'histoire et de civilisations ; -ceux qui disent le contraire n'ont vraiment rien compris.

Dans la préface de mes "Pantoums barbares III, figurera votre lettre dans son intégralité. Le lecteur saura donc qu'il s'agit d'un *avant-lire*, non d'une préface au sens classique et conventionnel du vocable ; je vous envoie une photocopie de votre lettre (en question) saisie sur ordinateur ; vous vous rendez compte par vous-même jusqu'à quel point je vous respecte.

Croyez en tout cas, ou soyez certain plutôt que je vous voue un amour fraternel sans faille et une vénération indéfectible, parce que foncière et naturelle.

*Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 22 mars 2003*



Très cher Ami,

Du fond du cœur, je vous remercie de m'avoir offert votre "Chapelle Abandonnée" (fév.2003) ; aussi suis-je triplement content : l'offre en elle-même, votre dédicace, (la mériterais-je ?) et les agréables moments de lecture que votre dernier recueil de poèmes m'a procurés car la lecture des œuvres des grands hommes est forcément enrichissante ; permettez-moi donc de vous renouveler mes remerciements d'autant plus sincères que rares de nos jours sont les écrivains (j'embrasse évidemment les poètes) qui n'ont pas un œil aiguisé sur leurs lecteurs afin d'en satisfaire les élans triviaux, dans le but d'assurer de *grosses* ventes afin de glaner quelques prix plus ou moins prestigieux que les vents justes et implacables du Temps ne tarderaient pas à balayer. Que voulez-vous ? la mode veut qu'on inocule du sperme et du sang à toutes les œuvres littéraires, qu'on mélange ces deux humeurs à toutes les sauces de l'intellect. Un roman, une nouvelle, un recueil de poèmes... qui n'en contiennent pas sont *déconsidérés* par des *liseurs* qu'on a justement *apprivoisés*, conditionnés comme le fameux chien de Pavlov afin de jeter l'anathème sur nos œuvres *hors-norme*. De quoi parle Osenat ? De la mer, toujours de la mer, rien que de la mer ! Pourquoi n'écrit-il pas des poèmes au goût du temps ?...

N'encourageons pas ces assoiffés de sang (sanguinaires en puissance) ni ces assoiffés de spermes à venir se paître chez nous ! Très cher Pierre, vous avez absolument raison de chanter la mer une fois encore, de chanter les marins qui

"... savent que le Christ meurt pour que l'homme vive

Qu'il est grand timonier guidant vers l'autre rive."(Vers 28\29, p.24)

Chantez encore les matelots à plein gosier :

"... des matelots m'ont dit

Que tu consentirais à Te voiler la face

Le temps que mon navire accoste en paradis."

(3 derniers vers, page 26).

Par ailleurs, laissez-moi savourer cette éloquente allitération (en q, c, g) et combien heureuse du vers 8 de la page 27 et ses rimes intérieures :

Rimes  
↙                      ↘

" Ils ont couru la gueuse et les troquets des quais  
a l l i t é r a t i o n

Alors que la majorité des écrivillons chantent la merde, je suis heureux que vous chantiez le Seigneur ; (n'est-ce pas la preuve que vous êtes un homme juste ? mieux encore : équitable !)

" Et peut-être Ta Main tiendra-t-elle la barre  
Pour éviter l'écueil des noirs enfers marins,  
Je rentrerai en rade au lever du matin,  
Seigneur, la Croix du Sud me servira de phare. "

(Vers 12, page 29).

Je suis réellement heureux au sens évangélique (ou coranique) du terme en ce sens qu'on ne trouve presque plus d'écrivains de votre aloi, c'est-à-dire qui vont à contre-courant de ce que veut, de ce qu'exige la plèbe-je veux dire cette pseudo intelligentsia perverse et dévoyée-.

Continuez, très cher Ami, à prier dans la Chapelle du Seigneur. En musulman conséquent avec moi-même, je reste encore fortement ému par ces 2 vers :

" Je suis venu, Seigneur, prier en Ta chapelle  
Qui malgré l'abandon est demeure éternelle, "

(Vers 3-4, page 38).

Force est de constater que vous n'êtes pas de ceux qui suivent docilement le troupeau égaré dans les champs " ords et distors de mes poèmes. "Continuez à chanter la mer ! (La terre est hélas ! polluée par leurs crimes de toutes factures ; votre mer elle aussi commence à perdre dangereusement de son intégrité originelle, à cause précisément de leur cupidité effrénée).

"Car je suis de la mer qui est source de vie,  
Car je suis de la mer dont la reine est Marie."

(Vers 12-13, page 30)

Vous avez aussi le droit le plus légitime de chanter -de pleurer- les naufragés lavés par la pureté marine *en sursis*.

"Les trépassés lavés d'eau verte. "

(Vers 13, page 12)

Comme nous savons (vous et moi) que nous ne pouvons rien attendre de ces malheureux, de tous ces damnés, nos mots sont d'autant plus nobles, plus élevés ; nous n'avons cure de leurs prix, (quelques noms qu'ils aient) puisqu'ils sacrent- dans la plupart des cas- le dévoiement sous tous ses visages hideux. Ces gens-là auraient aimé que vous eussiez écrit autre chose que :

"Mon ange préféré est l'ange Gabriel."

(Vers 10, page 13)

"Le phallus préféré est celui d'Ézéchiël"les eût quelque peu contents ; (qu'on me pardonne cette contre-parodie !)

Très cher Ami, vous m'avez introduit dans votre "Chapelle Abandonnée" bénie ; je la préfère, par Allah, à tous leurs cabarets, à tous leurs lupanars et à tous leurs casinos réunis.

Permettez-moi enfin de vous quitter en vous embrassant fraternellement à la mode de chez nous.

*Monastir, café du Marabout, le 13 juin 2003*

Très cher Ali\*,

Je suis heureux de t'annoncer en premier que j'ai achevé (hier, 29 février 2004) un cycle de 110 000 vers (cent dix mille) ; cela m'est d'autant plus agréable que je sens que je me rapproche à *plumes sûres* des 120 000 vers (cent vingt mille) publiés par le géant Victor Hugo dont on dit que nul n'a écrit autant de vers que lui ; les Français ont naturellement le droit d'être fiers de l'auteur de la "Légende des Siècles", puisque Shakespeare, Goethe, pas plus que Moutannabi, ne lui arrivent à la cheville en matière de fécondité; il est certain en tout cas que Victor Hugo demeure jusqu'à présent le poète le plus prolifique de l'humanité. Sais-tu que les grands classiques français, (Racine, Corneille, Molière) n'ont pas dépassé 80 000 vers (quatre-vingt mille) à eux trois ? que chacun a composé en moyenne 25 000 vers (vingt-cinq mille) ?

Je m'ouvre à toi, très cher Ali, parce que je te considère comme mon meilleur ami tunisien, capable de comprendre ce que j'écris et surtout de l'apprécier à sa juste valeur ; par ailleurs, je sais pertinemment que ta vaste culture germanique (et arabe) t'octroie le droit de juger ma poésie, pouvant aisément la comparer avec celle de Goethe -le plus grand poète allemand, sur le plan de la fécondité- ou celle des poètes arabes anté ou postislamiques ; je sais aussi, non moins pertinemment, que ton intelligence aiguisée par la piété ("Le croyant est avisé, par nature :Al-Mu'minū fatin"), que ta perspicacité et ta pertinence te qualifient pour statuer sur mes élucubrations poétiques (au sens étymologique et non péjoratif) ; pour toutes ces raisons réunies donc et pour d'autres que ne je saurais évoquer dans cette lettre, j'ai pensé tout naturellement à toi, afin de t'annoncer ce tournant dans ma vie de poète d'expression française, non que j'attende quelques prébendes de qui que ce soit ou quelques honneurs, mais pour satisfaire une soif ardente de mon inconscient (joint à ma conscience) avide de justice sur cette terre où se commettent tant d'iniquités, tant d'oppressions, tant de maux de toutes sortes...

\*Ali Bargui, avocat à la Cour de Cassation de Tunis, 31, avenue de la Liberté, le Petit Colisée, 1002 Tunis.

Je voudrais que tu saches que ma poésie obéit sur le plan formel -avant tout- à la musicalité, à l'eurythmie, à l'élan ; bref, à l'harmonie, en général ; *les vers dits libres* tels qu'on les écrit de nos jours sont communs à tous les hommes ; ainsi ceux-ci *seraient tous poètes sans le savoir*, tout comme chez Molière où Monsieur Jourdan parlait en prose sans s'en rendre compte ; pour cette raison, vois-tu, je n'écris point de vers libres ; en fait, les raisons sont loin de manquer ; je pourrais en invoquer dix, comme je pourrais en invoquer cent, mais cela n'est pas l'objet de mon propos.

Sur le plan thématique, ma poésie est entièrement engagée pour des causes justes : oppression des peuples, Intifada, despotisme, revivification des valeurs islamiques -que certains esprits dévoyés, mécréants ou franchement impies, disent *surannées*, comme si la Parole d'Allah-l'Unique (qu'Il soit exalté !) était tributaire de la mode créée par les classes privilégiées pour mieux exploiter le troupeau humain...-néo-impérialisme yankee-cela me fait nécessairement penser à l'impérialisme de la Rome antique-avec toutes les valeurs délétères qu'il véhicule et qui visent essentiellement à combattre nos valeurs primordiales et foncières : nos valeurs islamiques sans lesquelles l'Homme serait pire que la bête la plus féroce. Chaque intellectuel musulman averti sait que les magnats du sionisme international et leurs valets -avec leurs larbins à travers les cinq continents- essaient par tous les moyens de battre en brèche le Saint Coran et les Hadiths, croyant naïvement qu'ils peuvent en abroger certains versets ; ils se trompent lourdement : l'Église (catholique ou orthodoxe) s'est toujours permis de manipuler l'Évangile, sur les ordres des conciles soumis au Pape qui finit par être sous la coupe des rois d'Europe. La Thora a connu le même sort -manipulations, remaniements, galvaudages...- sous les houlettes des Grands Rabbins.

Or il en va tout autrement pour le Coran ; puisque Thora et Évangile sont déformés (les chrétiens disent que Jésus est fils d'Allah et les Juifs qu'Ouzair est fils d'Allah...) le dernier Livre

Révélé, le Saint Coran, reste encore tel qu'il fut transmis par l'ange Gabriel au Grand Prophète ; nul n'a le droit d'y changer quoi que ce soit, (ni pouvoir séculier ni pouvoir spirituel), sous peine de damnation éternelle ; (qu'Allah nous en préserve !)

À la lumière de ce que je viens de te dire, tu comprendras sans difficulté que je parle de verrat (porc mâle), de singe, de guenon, de crapaud, de vacher, de bouvier, de blaireau...

Ayant les clefs de mes textes, tu pourras désormais avoir un accès plus facile à mes poèmes.

J'aurais bien pu réécrire l'histoire de Tunisie en vers (que j'ai brièvement écrite, du reste) comme certains grands poètes l'on précédemment fait, concernant leur pays respectif ; je ne l'ai pas fait pour la raison toute simple que les lecteurs du XX<sup>e</sup> siècle diffèrent de ceux des siècles précédents ; je me dois de tenir compte de cette mutation ; les temps ayant changé, les poèmes ne doivent point être longs ; il y a trois siècles, le livre était la seule source du savoir, ce qui ne l'est plus de nos jours ; il n'empêche que la France édite chaque année -à elle seule- 100 000 titres (cent mille).

Dans l'espoir que ma lettre -que j'estime un peu longue- te trouve en excellente santé, dans l'espoir de te lire incessamment, je te prie, très cher Ali, de croire à mon amitié ; permets-moi enfin de t'embrasser affectueusement.

*Monastir, café les Arabesques, le 1<sup>er</sup> mars 2004*

Cher Abderrazak,

Je viens d'avalier un bol de *lablâbi* chez Ammi Saïd qui ne se lassait jamais de m'affirmer qu'aucun de ses clients ne pouvait rivaliser avec moi en matière de "pimentation culinaire" ; l'un de ceux-ci se targuait que nul n'était capable de manger plus piquant que lui, en commandant des *lablâbi* à 3 cuillerées "d'harissa." En voyant que j'avalais les miens avec 12 cuillerées, Ammi Saïd n'en revenait pas ; il finit par tourner le client "prétentieux" en franche dérision ; quand il lui parla de moi, celui-ci se contenta de hocher la tête et de soutenir qu'à cette dose-là, on finirait par avoir forcément mal aux entrailles. Ce ne sera donc plus toi qui récureras les "égouts municipaux", ironisait Ammi Saïd, mais le Professeur désormais ! Ammi Al-Hâj- tel est le nom du client en question -restait penaud comme si son honneur était en perdition ; je t'ai raconté cette anecdote pour te donner une idée réelle de la conception de certaines valeurs présumées chez certaines gens par trop simplistes.

Il est certain que je préfère les plats hautement piquants, mais je ne rechigne point à ingurgiter des mets fades s'ils ne sont pas insipides, appliquant le principe "manger pour vivre et non vivre pour manger."

Au mois de mars 2004, nous nous étions rencontrés pour la première fois au café l'Émir (à El-Menzah VII) ; je tiens à t'informer que j'ai largement dépassé 110 000 vers (cent dix mille) ; tu m'as parlé ce jour-là de "l'os de Victor Hugo" [...]

En réalité, j'ai essayé bien des fois d'entrer en contact avec toi, par téléphone ; mais personne ne répondait chez toi, au point que j'ai pensé par moments que ton téléphone était soit dérangé, soit coupé, jusqu'au jour où j'étais tombé sur la voix de ta fille qui m'avait immédiatement reconnu ; elle m'avait communiqué ton numéro de téléphone mobile -qui me manquait terriblement.-

Je t'avais laissé un message, car j'aurais désiré te parler de vive voix au café. Du reste, je ne me faisais aucune illusion, ta fille ne sachant nullement à quelle heure tu rentrerais.

J'étais allé à l'hôpital -avec ma femme- pour rester quelques jours à Tunis ; je ne sais quand nous devons y retourner pour une autre opération du cancer de la gorge.

D'un autre côté, ma fille benjamine m'a dit que tu m'avais téléphoné ; elle me l'a dit avec un peu de retard, étant donné les terribles conditions morales dans lesquelles vit toute la famille en raison justement de la non moins terrible maladie qui a frappé ma femme -rechute de ce maudit sarcome.-

Dans l'attente de te lire incessamment ou de t'entendre au téléphone, je te prie de croire à mon amitié sans faille et d'agréeer l'expression de mon dévouement indéfectible.

*Monastir, café les Arabesques, le 6 avril 2004*



Très cher Louis,

Fèrida a subi son opération avec succès dont elle ne paraît pas convaincue, puisqu'elle invoque la survivance de ganglions justement dans la partie opérée ; je veux bien croire ses médecins qui parlent de "ganglions réactionnels."

Quant à moi, je me sens exténué, franchement abattu ; est-ce à cause de la terrible angoisse que j'ai viscéralement vécue six mois durant ? Est-ce à cause des va-et-vient continuels, éprouvants, entre Ksibet et Tunis ?

Non, très cher Ami, je n'ai pas l'habitude de me plaindre, même pas à mon épouse ; d'habitude, je supporte les épreuves du temps ; à quoi sert de raconter ses déboires ? les autres n'en ont-ils pas suffisamment ?

Mais cette fois-ci, je vois la vie autrement car une lassitude incommensurable s'abat sur moi ; c'est comme un vautour invisible qui vous prend à la gorge, qui vous étouffe, qui vous fait craindre la vie et désirer la mort.

Depuis un mois à peu près, je me sens si las, si faible que j'ai peine à écrire ; cela explique mon grand retard à te répondre ; écrire devient subitement pour moi une entreprise colossale, surhumaine ; pourrais-tu m'expliquer ce phénomène, à moi qui trouvais naguère un plaisir certain et tout matériel, à prendre mon stylo pour écrire ? Aide-moi à comprendre car mon cerveau se fêle, car mon regard s'embrume ; dois-je t'avouer par la même occasion qu'à chaque fois que je rentre de Tunis, je me vois frappé d'un mal quelconque ? le tout dernier est apparu sous forme de paralysie faciale.

J'ai reçu, très cher Louis, "ton Chemin", "ton Paradis retrouvé", "ta Comptinière" et le tome 3 de "ton Livre d'Heures".

C'est avec grande difficulté que j'ai lu "Ton Livre d'Heures" ; ma paralysie faciale (l'œil gauche s'égouttant au fil

des minutes, le regard vaporeux...) a joué à coup sûr un rôle négatif ; toujours est-il que j'ai réussi quand même à passer "d'agréables moments" si l'on peut s'exprimer ainsi.

Permets-moi de m'arrêter et de t'embrasser fraternellement ainsi que Michèle.

*Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 18 mai 2004*

---

---

## BLITZ 22

1-  
Le cœur en sang, le cœur en pleurs,  
Je brûle encens, je vends douleurs.

*El-Menzah VII, café l'Émir, le 8 octobre 2003*

2-  
La nuit se couche.  
L'aurore accouche  
De frais rais d'or.  
L'ogron s'endort.

*Idem*

3-  
Le tamaris  
Des tors maris  
De la géhenne  
Se tord de haine.

*Idem*

4-  
La mort est là,  
Dit Sœur Héla  
Car c'est la guerre,  
Car le dogue erre.

*Idem*

5-  
La fleur se fane,  
S'écoule un pleur  
Au soir diaphane,  
Dans la douleur ;  
S'épand du sang  
Incandescent.

*Tunis, Bâb Saadoûn, café des Arcades, le 13 octobre  
2003*

6-  
Le chat farouche  
Du père Amr ouche  
Fait le dos rond,  
Crache un ronron.

*El-Menzah VII, café l'Émir, le 13 octobre 2003*

7-  
–Aux Seychelles  
Que fait-on ?  
– Des échelles  
En laiton.

*Idem*

8-  
L'amour s'en va  
Car à Java  
Les fleurs sont jaunes  
Du Roi des Aulnes.

*Idem*

9-  
Je m'en vais vite  
Chez un lévite  
Lui dire : « À quand  
Irai-je à Caen ? »

*Idem*

10-  
Ma fleur est rouge,  
Dit Bab-Arouge.  
Je peins en noir,  
Me dit Renoir.

*Idem*

11-  
L'amour se meurt,  
Dit le semeur  
Car sous la cendre  
On va descendre.

12-  
La vie est riche  
Car Iblîs triche ;  
Ce soir je vais  
Au vent mauvais.

13-  
Que dit mon père  
À la vipère ?  
Que le serpent  
Siffle es rampant.

14-  
Que dit ma mère  
Au vieil Homère  
Chantant Hector  
Qui n'a pas tort ?

15-  
Que dit ma tante  
Qui vit l'attente  
Du long trépas  
Perdant son pas ?

*Le 14 octobre 2003*

16-  
Que dit mon frère  
Quand l'oiselle erre  
Dans le ciel noir  
Sur le manoir ?

17-  
L'amour est triste,  
Me dit l'artiste.  
L'amour se meurt,  
Dit le semeur.

18-  
Qui boit du vin ?  
C'est l'échevin,  
Dit l'hirondelle,  
D'un seul coup d'aile.

19-  
Oh, la liqueur  
S'écoule au cœur  
De l'Ionie  
En agonie.

20-  
Dit-il qu'il reste  
Ce vent agreste  
Qui bat tambour  
Loin de mon bourg ?

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

21-  
Je parle (au soir)  
De l'encensoir  
Que donne un hère  
À ce grand frère.

22-  
Or au matin,  
Je cueille un thym,  
L'offre à Palmyre  
Que l'on admire.

23-  
Quand la nuit dort,  
Un grand condor  
S'endort, croasse  
Parmi la crasse.

24-  
Quand la nuit rêve  
D'argent, de grève,  
L'oued sans flots  
Est en sanglots.

25-  
L'ânon repasse  
Pis qu'un rapace ;  
Comme il est laid !  
Il boit mon lait.

*Idem, le 14 octobre 2003*

26-  
L'ogre est en rut ;  
Il occit Ruth,  
-Sœur d'Isabelle,-  
La mirabelle.

27-  
L'ogresse a tu  
L'enfant têtue  
Près de Tolède ;  
Comme elle est laide !

28-  
L'ânesse en pleurs  
Occit mes fleurs ;  
Or à Carthage  
Se meurt le Tage.

29-  
L'ânon est gros ;  
Entends ses rots ;  
Vois son œil louche  
Au jour qui louche.

30-  
Quand on me leurre,  
Ma chanson pleure ;  
Geint ma douleur ;  
Se meurt la fleur.

*Ibidem, le 14 octobre 2003*



31-

– Que te dit-elle ?  
– Que sa dentelle  
Se brûle au soir  
Sous l’attisoir.

32-

Je cherche un âne,  
Me dit Anane ;  
Pense au boucher !  
Pense au vacher !

33-

L’amour s’en va,  
Me dit Éva  
Qui gruge un zeste,  
Fleurit l’inceste.

34-

Or je suis coi ;  
Je sais pourquoi  
Éva divague  
Dans un champ vague.

35-

L’amour s’étiole  
Pis qu’un pétiole  
Qu’on jette au champ,  
Au vent méchant.

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

36-  
Ce vieux guépard  
Me dit qu'il part  
Pour les tropiques  
Voler des piques.

37-  
Sais-tu le sphinx  
Aux yeux de lynx ?  
Il s'en ira  
Chez Indira.

38-  
–Que dit-il donc que ?  
–Je vois la conque  
De l'ouragan  
Chez le brigand.

39-  
– Qui crie assis ?  
–Le vent rassis ;  
Il veut qu'on meure  
Dans sa demeure.

40-  
Je chante allègre ;  
Je hais la Pègre ;  
J'adore Allah ;  
Qui donc râla ?

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

41-  
Je crois aux dieux,  
Me dit radieux  
Cet hérétique  
Qui mord l'Éthique.

42-  
J'adore Allah,  
Dit Ca ralla :  
Allah l'Unique  
N'est point inique.

43-  
Le sorcier dit,  
-Il m'attiédit :-  
« Je sais l'ogresse  
Qui vous agresse. »

44-  
Mon vers est tendre ;  
Je lance aux cieux  
-Sans plus attendre-  
Mes chants gracieux.

45-  
Comme elle belle  
Sœur Isabelle  
Dans son couvent  
Qu'on bat souvent !

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

46-  
Sais-tu Jocrisse ?  
Ta chanson crisse ;  
Mais que dit-on ?  
Dit le python.

47-  
Au vent mouvant,  
Un elkovan  
Tournoie, entonne  
Un chant atone.

48-  
Au couchant clair  
Un fol éclair  
Foudroie un homme,  
-Ami du gnome.-

49-  
Un ours d'aurore  
Au vent pérore  
Car il s'attend  
À voir Satan.

50-  
Deux beaux jumeaux  
Offraient émaux  
Au vent, agate  
Pour sa frégate.

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

51-  
Le vent refuse  
Sa science infuse,  
S'oblige au troc  
Autour d'un roc.

52-  
L'aède a dit :  
« Voit-on Daddi  
Moquer l'automne  
Au chant atone ? »

53-  
On me répond  
Que la nuit pond  
Un rai qui chante  
Pour la bacchante.

54-  
La dentellière  
À l'hôtelière  
A dit : « Je vains  
Les Poitevins. »

55-  
J'aime encor l'or  
De ce milord,  
Dit un ogron  
Au regard prompt.

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

56-  
L'ogresse a dit :  
« Je suis Saadi  
À l'hyacinthe  
Qu'on sait enceinte. »

57-  
Sur sa muraille  
L'ogron me raille ;  
L'ogresse a dit  
Qu'il fut maudit.

58-  
Or jambe au cou,  
Je cours beaucoup ;  
Je cours au large  
Du voussoir large.

59-  
L'oiseau me chante  
Une alléchante  
Ode aux abois ;  
Je fuis aux bois.

60-  
Dans l'allégresse,  
L'ogron, l'ogresse  
M'ont dit : « Va-t'en  
Voler l'autan ! »

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

61-  
Sur la comète  
Une allumette  
Craque au ciel noir,  
Brûle un manoir.

62-  
Sur une étoile  
Je peins ma toile ;  
L'aragne a dit :  
« J'aime un cadî. »

63-  
Un hirondeau  
Chante un rondeau  
Car l'hirondelle  
Est infidèle.

64-  
Un damoiseau  
A mis son seau  
Dans l'écurie  
De l'incurie.

65-  
Je vois Verlaine  
Prendre un phalène ;  
Je vois Rimbaud  
Prendre un corbeau.

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

66-  
Au guitariste  
-Que l'on sait triste-  
Seigneur, fais don  
De Ton Pardon !

67-  
Tout en sanglot,  
Un ord mulot  
Se jette au fleuve  
Où boit la veuve.

68-  
Un vieux renard  
A pris mon nard ;  
J'étais livide  
Au couchant vide.

69-  
Je vois un mort.  
La nuit me mord ;  
Mon chant s'enclenche ;  
Ma nuit est blanche.

70-  
Un tors condor  
Dans la nuit dort ;  
Je déambule ;  
L'ours noctambule.

*Ibidem, le 14 octobre 2003*



71-  
La barque est rouge  
De Bab-Arouge.  
J'entends soudain  
Bramer un daim.

72-  
Seigneur ! un serf  
Maudit l'ilote,  
Attrape un cerf ;  
Mon cœur sanglote ;

73-  
*Puis je m'en vais*  
*Au vent mauvais,*  
Criant : « Au Diable,  
L'Irrémédiable ! »

74-  
La nuit est sombre ;  
Je vois un scombrel,  
Des tombereaux  
De hobereaux.

75-  
Ce jour est clair,  
Me dit un clerc ;  
S'épand la frousse  
Chez Barberousse.

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

76-

Je vois Nerval  
Errer au val ;  
Je vois de Lisle  
Délaisser l'île.

77-

Je vois Stéphane  
Que l'ours profane ;  
Je vois Victor  
Chanter Hector.

78-

Je vois Mallarme  
Sécher ma larme ;  
Je vois Gautier  
Chez un bottier.

79-

Quand je vois Charles  
-Lequel bouche Arles,-  
Accourt Ronsard  
Chez un hussard.

80-

Quand Aragon  
Quitte Aragon,  
Je sais qui tanne  
La grand-sultane.

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

81-  
Je vois Malherbe  
Rouler dans l'herbe,  
Le vieux Boileau  
Mourir sous l'eau.

82-  
Quand Lamartine  
Fait sa tartine,  
Se met Hugo  
À suivre un Goth.

83-  
Or l'hymne ancien  
Du Phénicien  
A quitté l'aire  
De Baudelaire.

84-  
Un animal  
Se paît encore  
Des Fleurs du Mal  
Et s'en décore.

85-  
Je suis ancien,  
Dit l'Alsacien ;  
Parlez à Pierre  
Que l'or empierre !

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

86-

Je vois Molière  
Dans sa volière  
Nourrir nos cœurs  
De chants moqueurs.

87-

Je vois Péguy  
Tatouer gui  
Et La Bruyère  
Cribler houillère.

88-

Je vois Claudel  
Oindre un bordel,  
Chanter un bonze  
Aux yeux de bronze.

89-

Je vois Racine  
Dans la bassine  
Qu'emplit le sang  
De l'impuissant.

90-

Je vois Corneille  
Chasser corneille,  
Moineaux, oiseaux  
Dans les roseaux.

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

91-  
Sait-on Michaux ?  
Il vend la chaux  
De l'odalisque,  
Son *obélisque*.

92-  
Apollinaire  
Fut poitrinaire ;  
Son chant fut beau,  
Nous dit Rimbaud.

93-  
Je sais Vigny ;  
Il atteint  
La fleur de gloire  
Que sait la Loire.

94-  
Sait-on Musset ?  
Je sais qu'il sait  
Chanter une ode  
Pour le Synode.

95-  
Je vois Maar  
Nourrir son art  
D'un pleur aveugle  
Quand la nuit beugle.

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

96-  
Je vois Noès  
Tracer o, s ;  
Faut-il qu'il livre  
L'or du Seul Livre ?

97-  
Je sais Antar,  
Sa bien-aimée  
Qui naît plus tard  
Loin de Némée.

98-  
Je sais Shawqi ;  
Je sais chez qui  
Il danse, il chante :  
(Chez la bacchante).

99-  
Je sais Maa rouf ;  
Il pousse un ouf  
En quittant vie ;  
-La Mort l'envie.-

100-  
Je sais Jabrane ;  
Il perd membrane  
-Je ne sais quand-  
Chez un bacchant.

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

101-  
Je sais Chan far ;  
Il hait le fard,  
Cependant- diable !-  
Il fut aimable.

102-  
Je sais Charrâne,  
Fils de Harrane,  
Dans sa cavale  
Tout se ravale.

103-  
Je vois Kansa  
Griffer Pança ;  
Son chant captive  
La nuit rétive.

104-  
Je vois Abou  
Taieb debout ;  
Sa fin fut triste,  
Me dit l'artiste.

105-  
Je vois Thabit  
Chanter l'obit  
Du saint martyre,  
Loin du satyre.

*Ibidem, le 14 octobre 2003*

106-  
Je sais Chabbi ;  
Il aime *Abi*  
Qui sait ascendre  
Loin de la cendre.

107-  
Or sur l'Adige,  
-Me dit Cadige,-  
On est content  
Loin de l'Autan.

108-  
Aux flots de l'Èbre  
Surnage un zèbre,  
Surnage heureux,  
L'œil dangereux.

109-  
Je vois mon père ;  
Il vitupère  
Car mon vers roux  
Est en courroux.

110-  
La voix exquise  
De la marquise  
Me met en pleur ;  
Suis-je à Harfleur ?

*Ibidem, le 14 octobre 2003*



111-  
De Tikrite  
Démocrite  
Me dit : « Va  
À Java ! »

112-  
Où vas-tu,  
Barberousse ?  
(Ours têtu ?)  
À la brousse.

113-  
Passe alors  
Louis Delors  
Qui ressème  
L'or, essaime.

114-  
Où va-t-on ?  
Dit Caton ;  
À la Grèce  
De l'ogresse.

115-  
La panthère  
De Cythère  
Rugit, fuit ;  
Je dis pfui !

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

116-  
À Sagonte  
On raconte  
Qu'Annibal  
Occit Baal.

117-  
Qu'il s'asseye  
À Marseille  
Cet émir  
Sans frémir !

118-  
Ma verveine  
De Ravenne  
Tue un bouc  
À Tabouc.

119-  
Le virus  
De Thysdrus  
Mord la reine  
De l'arène.

120-  
-Où va-t-il,  
L'air subtil ?  
- Chez l'archonte,  
Le vicomte.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

121-  
Que ce vent  
Émouvant  
Nous attriste !  
Dit l'artiste.

122-  
Mon vers beau  
Est aveugle,  
Dit Rimbaud  
Qui s'aveugle.

123-  
Ma chanson  
-De pinson  
Que j'invente-  
Est savante.

124-  
Or mon vers  
-Non pervers-  
Toujours pleure :  
On nous leurre.

125-  
L'équilibre  
De l'air libre  
Tue Ilion,  
Pygmalion.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

126-  
Carthagène  
Sait la gêne ;  
Pygmalion  
Le talion.

127-  
Quand j'admire  
Eau de myrrhe,  
L'encensoir  
Fume au soir.

128-  
Que dirai-je  
Au vent doux  
Quand s'agrège  
Le saindoux ?

129-  
Quand soudain  
Brame un daim,  
Paraît vite  
Un lévite.

130-  
Un vieux diacre  
Au sang âcre  
Moque au soir  
L'ostensoir.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

131-  
On m'a dit :  
« Hamadi  
Vole encore,  
Nous picore. »

132-  
Je crains l'onde  
Qu'on dit blonde,  
Ce sang noir  
Au manoir.

133-  
Le trait noir  
De Renoir  
Me dit : « Marche  
Dans leur marche ! »

134-  
En silence,  
Je m'élançe  
Vers le bourg  
Sans labour.

135-  
Un falot  
En sanglot  
Vitupère  
Contre un père.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

136-

–Mais qu’as-tu ?

Dit Cat hu ;

–Dix-huit livres

D’or : mes livres !

137-

–Mais qu’a-t-on ?

Dit Caton ;

– Le Punique

Craint l’Unique.

138-

–Qui va là ?

Dit Hala ;

– C’est l’ogresse

Qui s’engraisse.

139-

Au bain maure,

Le grand Maure

Secourt las

Ménélas.

140-

Or Septime

Sans centime

Court le bourg

Sans tambour.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

141-  
Alyssa  
Qui glissa  
Sur la terre  
Nous atterre.

142-  
Quand un pion  
Mord Scipion,  
Je perds bique  
Arabique.

143-  
Émilien  
-Sicilien-  
Bat la vague  
Qui divague.

144-  
Sur la grève,  
Hannibal  
Pense et rêve ;  
Hait-il Baal ?

145-  
Hamilcar  
Fuit Melqart  
Car il chante  
Fleurs d'acanthé.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

146-  
Le dieu fou  
De Corfou  
Vend l'arbose  
Dans la bouse.

147-  
Le dieu dingue  
-La crapule-  
Manipule  
Saint-Domingue.

148-  
La déesse  
Dit sans cesse :  
« Dormez-vous  
Au Pelvoux ? »

149-  
-Qui s'endort ?  
Pampelune ?  
- Un rai d'or  
Sous la lune !

150-  
La mer rêve  
De la grève,  
De flots d'or,  
Du condor.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*



151-  
– D’où viens-tu ?  
– Du bourg tu !  
La mort rampe,  
Nous détrempe.

152-  
– Où va-t-on ?  
– Chez Platon  
Qui voltige  
Sur ma tige !

153-  
La sirène  
De la reine  
A chanté  
Au Léthé.

154-  
Quand d’Ulysse  
Le rai glisse,  
J’apprends l’art  
D’Abélard.

155-  
Télémaque,  
Andromaque  
Ont erré,  
M’ont terré.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

156-  
La nuit geint ;  
Or le gin  
Qu'elle avale  
La ravale.

157-  
Harpagon  
Vole un gond  
À la porte  
Du cloporte.

158-  
Bérénice  
N'est point nice  
Ni Ronsard  
Le Froussard.

159-  
Grand Allah !  
Un fellah  
Dit : « Je sème  
Quand on s'aime. »

160-  
–Qui nous blesse,  
Saint-Jésus,  
Sans faiblesse ?  
– Ce Crésus !

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

161-  
Il n'est qu'un  
Être ; aucun,  
Nul n'existe ;  
Il m'assiste.

162-  
Je suis seul ;  
Mon linceul,  
Qu'on le mette  
Sur l'Hymette !

163-  
Dans Harfleur  
Croît la fleur  
Du Poète  
Qui perd tête.

164-  
Le chant tiède  
De l'aède  
Teint encor  
Le décor.

165-  
L'air frigide  
Sous l'égide  
De ce roi  
Mord l'effroi.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

166-  
Grand Seigneur !  
Se perd vite  
Cet honneur  
De lévite.

167-  
Quand Didon  
Fuit Sidon,  
Plante un More  
Sycomore.

168-  
Acherbas  
Que tu bats  
Est un prêtre,  
Méchant reître !

169-  
Pygmalion  
Fuit Ilion  
À l'aurore  
Qui pérore.

170-  
Or Didon  
-Regard vague-  
Sans guidon  
Prend la vague.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

171-  
Bahira  
Lui dira :  
« Bats l'empire  
Du vampire ! »

172-  
Elle aura  
Gandoura  
D'où roucoule  
Pleur qui coule.

173-  
Elle arrive  
Sur la rive  
Du soir froid  
Chez le roi.

174-  
Elle aura  
Une aura :  
« Prends-la donc que,  
Roi quelconque ! »

175-  
Il dira :  
« Indira  
Me refuse  
Ode infuse. »

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

176-  
Que dit-elle ?  
« Ma dentelle,  
Ô prends-la !  
Fa, sol, la. »

177-  
Il dit non :  
« La guenon  
Me refuse  
Science infuse. »

178-  
En silence,  
Il prend lance,  
Ostensoir,  
Attisoir.

179-  
Or le roi  
Meurt d'effroi :  
« Prends ma conque,  
Serf quelconque ! »

180-  
Le vent court ;  
-Il discourt  
En automne.-  
Je m'étonne.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

181-  
Si Mozart  
Vit sans art,  
L'ode antique  
Perd sa tique.

182-  
Vivaldi  
A mal dit  
Le vers libre  
D'un félibre.

183-  
Johan Strauss  
M'a dit : « Aus! »  
Car il tonne  
En automne.

184-  
L'œil mauvais,  
Je m'en vais  
À la ville  
Incivile.

185-  
Qui flagelle  
L'air qui gèle  
En mon cœur  
Sans rancœur ?

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

186-  
Négrillon  
Sur réglise,  
Un grillon  
Roule et glisse.

187-  
La cigale  
Nous régale  
De son chant  
Alléchant.

188-  
Qu'il est noir  
Ce manoir !  
Dit un reître  
Au vieux prêtre.

189-  
Un mélèze  
Met à l'aise  
Un frelon  
De melon.

190-  
Est-il hâve  
Cet agave  
Qui pâit sang  
Lactescent ?

*Ibidem, le 15 octobre 2003*



191-  
Je ne sais,  
Dit Marsais  
Car ma femme  
Me diffame.

192-  
Dans le soir,  
Chez ce gnome,  
L'attisoir  
Brûle un homme.

193-  
Au matin,  
Le matin  
De l'ogresse  
Nous agresse.

194-  
Dans la nuit,  
Chez Atigue,  
Mon ennui  
Me fatigue.

195-  
–Qui pérore  
À l'aurore ?  
–La guenon,  
Un ânon.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

196-  
Dans son bain,  
Un rabbin  
Crie et flotte,  
Puis sanglote.

197-  
Le vieux pape  
Rit sous cape ;  
Il part pour  
Singapour.

198-  
Le synode  
Chante une ode,  
Un cantique  
Atlantique.

199-  
Au grand soir,  
Du voussoir  
Choit pleur rouge  
Sur Carouge.

200-  
La pluie orde  
Nous saborde.  
Le vent fou  
Tue Edfou.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

201-  
À fleur d'eau,  
Fais dodo !  
Dit la pie  
À l'impie.

202-  
Je suis coi ;  
Polyglotte,  
Dis pourquoi  
Je sanglote.

203-  
Sur la grève  
L'ogron rêve ;  
Mais de quoi ?  
Dis pourquoi !

204-  
–Oh, qui tue  
La tortue ?  
–Un badin  
Baladin.

205-  
Grand Seigneur !  
Sans honneur,  
Je suis triste,  
Guitariste.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

206-  
Le ciel vaste  
Est néfaste  
À ce bourg  
Sans labour.

207-  
Le Boucher  
-Sans boucher  
La nuit orde-  
Court la Horde.

208-  
Le Blaireau  
Lance un rot  
Car le grise  
La Nuit grise.

209-  
Dans l'hospice  
Voit Merlin  
Une épice,  
L'orphelin.

210-  
Que la rose  
Est morose !  
Cours au champ !  
Ois mon chant !

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

211-  
Le lilas  
Est donc las ;  
La fleur lasse  
Se prélasse.

212-  
Le crapaud  
Du tripot  
Qui coasse  
Perd ma trace.

213-  
Le gras porc  
Craint la vague  
De ce port ;  
Il divague.

214-  
Or ma fleur  
Est en pleur,  
Quand sanglote  
La hulotte.

215-  
Quand Otto  
Vend l'auto  
De son frère,  
Le safre erre.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

216-  
Où qu'on aille  
La canaille  
Lance un cri  
En prâcrit.

217-  
Où court vite  
Ce lévite ?  
Il s'en va  
Voir Éva.

218-  
Qui s'en va  
À Java ?  
Henri-Bouse  
Le Barbouse.

219-  
–Qui part pour  
Singapour ?  
Le Diocèse ?  
–Henri Seize.

220-  
Quand on erre,  
Le tonnerre  
Souffle au cor,  
Barde encor.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

221-  
Il existe  
Dieu ; résiste-  
T-on à Lui ?  
L'Aube a lui.

222-  
Un vicomte  
-Que l'ours hait-  
Me raconte  
Qu'Allah est.

223-  
L'aqueduc  
Que le duc  
Construit onc que  
Perd sa conque.

224-  
Louis le Grand,  
-Ours flagrant-  
Perd son souffle,  
Ce maroufle.

225-  
Au Pont-Neuf  
Henri Neuf  
Perd son père  
La Vipère.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

226-  
Dieu, préserve  
Chez le saint  
La réserve  
Du blé sain !

227-  
Vieil aède  
Au sang tiède,  
J'entrevois  
Tes trois voix.

228-  
L'intrépide  
-Sang tépide-  
Court beaucoup,  
Sans à-coup.

229-  
En hiver  
De verveine,  
Mon sang vert  
Teint ma veine.

230-  
-Qui s'en va  
À Java ?  
- La diablesse  
Qui nous blesse.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*



231-  
Cher Ami,  
Ton rami  
Est sans carte ;  
Je m'écarte.

232-  
Loin de moi !  
Qui tremblote,  
En émoi ?  
Je sanglote.

233-  
Quand saint Louis  
Perd ses louis,  
Je divague  
Au champ vague.

234-  
De son sein,  
Louis le Saint  
Sort la sève  
De mon rêve.

235-  
–Que dit-il,  
L'air subtil ?  
– Qu'il ressème  
« Je vous aime. »

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

236-  
Dans la tombe  
Le pleur tombe  
Car Hugo  
Aime un Goth.

237-  
Saint-Allah !  
Un mollah  
Vit en Perse  
Que l'on perce.

238-  
Ispahan  
Abat Han  
Et Vandale  
Du Dédale.

239-  
Stravinsky  
Perd son ski,  
Une euphorbe  
De touffe orbe.

240-  
– Qui s'en va  
À Java ?  
– L'émireesse  
En détresse.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

241-  
La grande hydre  
Boit du cidre ;  
La rancœur  
Fuit mon cœur.

242-  
Sur la fleur  
Choit un pleur ;  
Je suis triste,  
Guitariste.

243-  
Le hibou  
Meurt debout  
Car il pleure  
La folle heure.

244-  
La chouette  
Perd couette ;  
Elle accourt  
À la cour.

245-  
Elle a dit :  
« Un cadì  
Aime un nègre,  
La graine aigre. »

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

246-  
Un vicomte  
Me raconte  
Qu'il s'en va  
À Java.

247-  
L'œil mauvais,  
Je m'en vais  
Chez l'ogresse  
Qui t'agresse.

248-  
Ah, Seigneur !  
Mon honneur  
Me démange,  
On le mange.

249-  
Leur gadoue  
Amadoué  
Un marchand  
Trébuchant.

250-  
– Qui nous quitte  
Et s'acquitte  
Du tribut ?  
– Ma tribu.

*Ibidem, le 15 octobre 2003*

---

---

## BLITZ 23

1-  
Ton conjoint  
Nous enjoint  
De partir  
Pour Our, Tyr.

2-  
Poil de Carotte  
Hait ta marotte ;  
Poil de Navet  
Suis ce fauvel.

3-  
Veuille occire  
À Corcyre  
Chez ce rat  
Le verrat !

4-  
Polynice  
Cherche à Nice  
L'empereur  
En fureur.

5-  
Antigone,  
La gorgone  
Vont sous l'if  
Du Chélif.

*El-Menzah VII, le 19 novembre 2003*

6-  
Le prytane,  
La sultane  
Ont fui Tyr,  
Le Martyr.

7-  
Saint Arnobe  
Était snobe ;  
Cyprien  
Un vaurien.

8-  
Saint Augustin  
Lira Justin  
Mais il ignore  
Éléonore.

9-  
Allah, sois bon  
Pour le Bourbon !  
Allah, sois tendre  
Pour saint Clitandre !

10-  
J'ai l'âme en sang,  
Allah-Puissant ;  
Secours mon âme  
Par Ton cinname.

*Ibidem, le 19 novembre 2003*

11-  
Ma sœur Brigitte  
N'a plus de gîte ;  
J'en suis dément,  
Allah Clément.

12-  
Le péritoine  
De Frère Antoine  
S'écoule en sang  
Chez le roi cent.

13-  
Ma sœur Irène  
Fuit la sirène ;  
Mon frère est fou  
Qui lave Edfou.

14-  
J'occis la nue  
Qui m'exténue.  
Je fuis la Nuit  
Que suit l'Ennui.

15-  
Quand l'air détone,  
Un noir pivert  
Vole en automne  
Pour fuir l'hiver.

*Ibidem, le 19 novembre 2003*

16-  
La Malgache  
Dit : « On gâche  
Mes vingt ans  
Sans printemps. »

17-  
Cet élève  
Surélève  
Le tophète  
Du suffète.

18-  
L'elkovan  
Émouvant  
Pleure une ode  
Chez Sœur Aude.

19-  
Monte Otto  
Dans l'auto  
De la belle  
Isabelle.

20-  
Au simoun,  
Cheikh Mimoun  
Chante un psaume  
Qui m'assomme.

*Ibidem, le 19 novembre 2003*



21-  
Tu te fous  
De ces fous  
Que je gave  
D'un agave,

22-  
D'un nopal  
Du Népal,  
D'une ortie  
Assortie.

23-  
Mange olive,  
Enjolive  
Cet empan  
De serpent !

24-  
Un loufoque  
Vole un phoque  
De la nuit  
Qui lui nuit.

25-  
Quand Tibère  
Fut Ibère,  
Le roi Louis  
Fut sans louis.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

26-

Le roi Jules  
Perd ses mules,  
Le serf Ney  
Son poney.

27-

Le roi franc  
Perd son franc,  
Le Numide  
Sa chlamyde.

28-

L'hirondelle  
Infidèle  
A gavé  
Agavé.

29-

Une aronde  
Fait sa ronde  
*Au faubourg*  
*Du tambour.*

30-

Cléopâtre  
Aime un pâtre ;  
Le roi Jean  
Notre argent.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

31-  
Le roi Charles  
Embauche Arles ;  
Le roi Jean  
Vend Nogent.

32-  
Saint-François  
Est Niçois ;  
Saint d'Assise  
Les excise.

33-  
Charleroi  
Est sans roi ;  
À Nanterre  
On s'enterre.

34-  
À Nancy  
On rancit ;  
Près de Cannes  
Tu ricanes.

35-  
Ribambelle  
D'Isabelle  
Suit la fleur  
Du Souffleur.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

36-  
Je commande  
Une amande  
Pour l'oiseau  
Du roseau.

37-  
Je babille,  
Je m'habille  
Du satin  
Du matin.

38-  
Ironique,  
Véronique  
Ment autant  
Que l'Autan.

39-  
Dominique  
Est inique ;  
Ce mollah  
Aime Allah.

40-  
Le coq  
De Koch  
Sécète  
Sa crête ;

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

41-  
Sa poule  
Ampoule ;  
L'hiver  
Est vert.

42-  
La carpe  
S'escarpe ;  
Le flot  
Palot.

43-  
Ma muse  
Amuse  
Mon chant  
Touchant.

44-  
Muse  
Use  
Vers  
Verts.

45-  
Alexandre  
Va descendre  
Lucifer  
Dans l'enfer.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

46-

Annibal  
Occit Baal  
Dans la cire  
Du Corcyre.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

47-

Dans l'isba  
De Baba,  
De l'automne,  
Le vent tonne.

48-

Dans la Havane  
L'ouragan vanne  
Des vols autour  
Du grand vautour.

49-

Le roi Juba  
Part pour Cuba  
Comme un cloporte ;  
Le vent l'emporte.

50-

Le roi Farès  
Fracasse Arès,  
Buonaparte  
Qui rôde à Sparte.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

51-  
Muse  
Fuse ;  
Ô vêle,  
Cervelle !

52-  
Muse  
Ruse ;  
Plume  
Fume.

53-  
Sultane  
Tanne  
Bot  
Rimbaud.

54-  
Le sistre  
Bistre  
Vole,  
Convole.

55-  
Le cytise  
Nous attise ;  
Le muguet  
Est au guet.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

56-  
La cirrhose  
Nous arrose  
D'un feu noir  
D'éteignoir.

57-  
Ce navire  
Qui chavire  
Fend les flots  
En sanglots.

58-  
Le cerf  
Brame ;  
Le serf  
Rame.

59-  
Ma trirème  
Brûle à Brême ;  
Mon bateau  
Fend cette eau.

60-  
La nonne  
Ânonne  
A, b ;  
L'abbé.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*



61-  
La bruine  
Nous ruine ;  
Le vent  
Souvent.

62-  
Le roi  
Du froid  
Annonce  
Une once.

63-  
Sereine,  
Sans plaid,  
La reine  
Déplaît.

64-  
La grenouille  
Paît ma nouille ;  
Le crapaud  
Du tripot.

65-  
Le verrat  
Griffe un rat  
Qu'il décoche  
À sa coche.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

66-  
Hors du val,  
Mon cheval  
Caracole,  
Puis décolle.

67-  
En Géhenne  
Meurt la Haine ;  
En mon cœur  
La Rancœur.

68-  
En mon âme,  
Du cinname,  
Hors-mon-cœur,  
Le Moqueur.

69-  
– Où va-t-on ?  
Dit Caton ;  
– Dans L'Épire  
Qui soupire.

70-  
Gengis Khan  
Me dit quand  
Il gaspille  
Ce qu'il pille.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

71-  
Gengis Khan  
Me dit quand  
Il nous rue  
Dans la rue.

72-  
Gengis Khan  
Me dit quand  
Il tortue  
Ma voix tue.

73-  
Gengis Khan  
Me dit quand  
Il arrive  
Sur ma rive.

74-  
Gengis Khan  
Me dit quand  
Il tournoie,  
Puis nous noie.

75-  
La guenon  
Redit non  
À l'ânon.  
La grande ourse  
Se ressource  
Dans sa course.

76-  
Ce rondeau  
D'hirondeau  
Ne plaît guère  
À Daguerre.

77-  
La sarcelle  
Nous harcèle ;  
Le corbeau  
Au tombeau.

78-  
Vercingétorix  
Hait la rixe ;  
L'empereur Jean-Marc  
S'en démarque.

79-  
L'errant s'en va  
Chez Jéhovah.

80-  
Par égard  
Pour l'aurore,  
L'œil hagard,  
On pérore.  
*Ibidem, le 20 novembre 2003*

81-  
Par égard  
Pour Arnobe,  
Part hagar  
Ce gars snobe.

82-  
Par égard  
Pour Auguste,  
Part hagar  
L'homme injuste.

83-  
L'homme ord  
Me mord,  
Fréquente  
Bacchante.

84-  
Le Gnome  
Se nomme  
Chat-Rond  
-Qu'on rompt.-

85-  
Alléchante,  
Elle enchante  
Le lutin  
Du matin.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

86-  
En onyx  
Est la nixe ;  
Son peignoir  
De nuit noire.

87-  
La phalène  
Fuit la plaine ;  
Le grillon,  
Négrillon !

88-  
Paul Verlaine  
Coud la plaine  
Mais Rimbaud  
Un vers bot.

89-  
Lautréamont  
Quitta l'amont,  
Or Paul Verlaine  
Franchit la plaine.

90-  
Clément Marot  
Module un rot ;  
Le vieux Stéphane  
Du sang profane.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

91-  
Serpolet,  
Soupe au lait,  
Quel festin  
D'intestin!

92-  
Ulysse  
Se lisse  
La main  
Carmin.

93-  
Irène  
Égrène  
Un chant  
Méchant.

94-  
Ce thym  
Se teint  
À l'aube ;  
Arnobe.

95-  
Le lézard  
De César,  
Le lévite  
Ont fui vite.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

96-  
Cet abbé  
Fête a, b ;  
Cette abbesse  
Se rabaisse.

97-  
Ce curé  
A curé  
Eau de source  
Pour cette ourse.

98-  
Par la flamme  
Du Calame !  
J'écris s  
Pour l'ogresse.

99-  
Mais que dis-je ?  
Dit Cadige :  
« Vois la fleur  
Du Souffleur ! »

100-  
Un archange  
Suit le Gange,  
Trois Hindous  
Aux yeux doux.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*



101-  
Ma musique  
Est basique,  
Or ton vers  
Est pervers.

102-  
Ma chanson,  
Qu'elle est belle !  
Échanson !  
Isabelle !

103-  
On s'en va,  
Dit Éva,  
Chez Irène,  
La Sirène.

104-  
Je m'en vais  
À Beauvais,  
Dit l'ogresse  
Qu'on engraisse.

105-  
– Où va-t-il,  
L'air subtil ?  
– À l'Errance  
Au goût rance.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

106-  
À son dam  
Amsterdam  
Vend nos roses  
Aux cirrhoses.

107-  
Or Anvers  
Vend mes vers  
À l'automne  
Qui s'étonne.

108-  
Sur l'Amstel  
Wilhelm Tell  
Chante une ode  
Du Synode.

109-  
Le blé  
Comblé  
D'eau, d'or,  
S'endort.

110-  
L'aurore  
Péroré,  
Entend  
L'autan.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

111-  
*Le Ligure*  
*Défigure*  
*Mon vieux bourg*  
*Sans tambour.*

112-  
La Malaise  
Est à l'aise ;  
Cet Hindou,  
Ce Vaudou.

113-  
L'Algérien  
N'est pas rien ;  
La Chinoise  
Vit sans noise.

114-  
Avicenne  
Fuit la Scène,  
Hérodote  
Qui radote.

115-  
Al-Farabe  
Fut Arabe ;  
Constantin  
Byzantin.

*Ibidem, le 20 novembre 2003*

116-  
Une aragne  
Griffe un bagne,  
La prison  
Du grison.

117-  
Le Démon  
Grimpe au mont,  
La Démone  
Me sermonne.

118-  
La Diablesse  
-Sans faiblesse-  
Fait frémir,  
Rire émir.

119-  
Cet archonte  
De Sagonte  
Donne un coup  
Au coucou.

120-  
Andromaque,  
Nicomaque  
Ont maudit  
Le cadî.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

121-  
Antigone,  
La Gorgone  
Ont dit non  
À l'ânon.

122-  
Jean Racine  
Déracine  
Le cri long  
De l'aiglon.

123-  
*Paul Verlaine*  
*Vend sa laine,*  
*Son œil bot*  
*À Rimbaud.*

124-  
Louis Delorme  
Pend à l'orme  
Son chant clair  
Pour l'éclair.

125-  
Le bateau  
De Watteau  
Fend la vague  
Qui divague.  
*Ibidem, le 22 novembre 2003*

126-  
Du gingembre  
Dans ma chambre.  
De l'encens  
Pour mes sens.

127-  
Quand l'émir  
Va blêmir,  
Je pars pour  
Singapour.

128-  
Par les vaux,  
Marivaux  
Divague, erre  
(Comme en guerre).

129-  
En chemin,  
Le Romain  
Pense aux villes  
Inciviles.

130-  
Sous le chêne  
Se déchaîne  
Le sultan  
De l'Autan.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

131-  
Ce Guillaume  
-Un vieil homme-  
Hait la paix  
Que je pais.

132-  
L'amour meurt,  
Je demeure,  
Vois le vice  
De Clovis.

133-  
L'autour vit  
De ma vie ;  
-Qui m'envie ?  
- Saint Lévy !

134-  
L'autour chante  
La bacchante,  
Puis s'en va  
Chez Éva.

135-  
Le damoiseau  
Mord dame, oiseau ;  
La damoiselle  
Mord dame, oiselle.

136-  
Un spadassin  
-Jean l'Assassin-  
Part pour Constance,  
Éteint ma stance.

137-  
Le trophée  
De la fée  
Est de sang  
Acescent.

138-  
L'égérie  
D'Algérie  
Crie enfin  
Qu'elle a faim.

139-  
Agamemnon  
Aime un ânon  
Sans droit d'ânesse ;  
L'ogre une ânesse.

140-  
L'agile  
Achille  
Part pour  
Lampour.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*



141-  
Priam,  
Myriam  
Ont dit  
L'édit.

142-  
Belzébuth  
Frappe au but ;  
La Démone  
S'époumone.

143-  
Dans la rue  
On me rue ;  
Dans un champ,  
Au couchant.

144-  
À Kaboul,  
Un bulbul ;  
Bonaparte  
Erre à Sparte.

145-  
Un Afghan  
Offre un gant  
À l'Afghane  
Quand fugue A nne.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

146-  
Gare au loup  
À l'œil flou !  
À l'ogresse  
Qui t'agresse !

147-  
L'oiseau noir  
Du manoir  
Nous picore,  
Vole encore.

148-  
L'oiseau blanc,  
Hululant  
Vole et griffe  
L'hippogrieffe.

149-  
– Qui se campe  
Sur les flots ?  
– L'hippocampe  
En sanglots !

150-  
L'escogrieffe  
-Qui s'agrieffe  
Aux hivers-  
Mord mes vers.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

151-  
La cantate,  
On la tâte  
D'un doigt ord  
De condor.

152-  
Bérénice  
Meurt à Nice ;  
Son amant  
Est dément.

153-  
L'ogre émonde  
Son beau monde  
Aux abois  
Dans les bois.

154-  
La Nuit  
Effraie  
L'ennui,  
L'orfraie.

155-  
Pubère,  
Libère  
Tibère,  
L'Ibère !

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

156-  
Un freux  
Affreux  
Saccage  
Ma cage.

157-  
Un uléma  
Part pour Lima,  
Y dit un prêche  
Au couchant rêche.

158-  
-Un lama,-  
L'uléma  
Dont galope  
L'antilope.

159-  
La prud'homie  
Est en momie  
Car l'ânon ord  
Mord un condor.

160-  
Le condor  
Se rendort ;  
La grenouille  
Vend ma nouille.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

161-  
Cet ânon  
Est grognon,  
Or ma ville  
Est civile.

162-  
Cet impie  
Qui pépie  
Vend sa pie  
Au vent pie.

163-  
La coriandre  
Va se rendre  
Aux carvis  
Des parvis.

164-  
Assassins  
De nos lunes,  
Des essaims,  
De nos dunes.

165-  
Assassins  
Sans vergogne  
Des essaims,  
De la trogne.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

166-  
Assassins  
De pervenche,  
Des essaims  
Sans revanche.

167-  
Assassins  
De nos roses,  
Des essaims,  
Flamants roses.

168-  
Assassins  
Rougissants  
Des essaims  
Lactescents.

169-  
Assassin  
Qu'encourage  
Cet oursin  
De la rage.

170-  
Assassin  
De la vie,  
De l'essaim  
Qu'on envie.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

171-  
Assassin  
De la ville,  
De l'essaim  
Aservile.

172-  
Assassin  
Peu sagace  
De l'essaim  
Qui t'agace.

173-  
Assassin  
D'avant l'Heure  
De l'essaim  
Qui te leurre.

174-  
Assassin  
De bambine,  
Cet essaim  
T'embobine.

175-  
Que dit-on  
Du vicomte ?  
Du python  
Qu'on raconte ?

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

176-  
Que dit-on  
De l'archonte ?  
De Caton  
Qui se conte ?

177-  
Que dit-on  
De la Haine ?  
Du python  
De géhenne ?

178-  
Que dit-on  
De l'aurore ?  
Du python  
Qui pérore ?

179-  
Que dit-on  
Des vipères ?  
Du python  
Sans repères ?

180-  
La pythonisse  
De Bérénice  
Aime un gamin  
Au nez carmin.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*



181-  
La pythonisse  
De Bérénice  
Aime un infant  
Aux yeux de faon.

182-  
La pythonisse  
N'est plus à Nice ;  
Elle aime un pion,  
L'œuf du scorpion.

183-  
La pythonisse  
Hait la génisse  
Mais aime un chien  
De l'Autrichien.

184-  
La guerre est bonne,  
Me dit la bonne.  
Sait-on encor  
Qu'on souffle au cor ?

185-  
Le guitariste :  
« La guerre est triste. »  
Je le sais bien,  
Dit le Nubien.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

186-  
Ma guerre est rouge,  
Dit Bab-Arouge ;  
Je le sais fort,  
Lui dis-je au fort.

187-  
Ma guerre est jaune,  
Dit un béjaune ;  
Mais je le sais,  
Dit un Français.

188-  
La guerre est pâle,  
Dit une opale ;  
Ah, le sais-tu,  
Enfant têtû ?

189-  
La guerre est froide,  
Dit un roi roide ;  
Je le sais bien,  
Dit un Libyen.

190-  
Ma guerre est d'or,  
Dit le condor ;  
Je sais (disais-je)  
Puisqu'on m'assiège.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

191-  
Ma guerre est belle,  
Dit Isabelle ;  
Je le sais bien,  
Dit le Nubien.

192-  
Ma guerre est pure  
-Dans la guipure,-  
Dit un infant  
À son enfant.

193-  
Ma guerre exquise  
Dans nos pâquis,  
Dit la marquise  
Au vieux marquis.

194-  
Ma guerre est blonde,  
Dit l'ogre à l'onde ;  
On le sait bien,  
Dit un Libyen.

195-  
La guerre est vide,  
Dit l'homme avide  
À son enfant  
Que l'or pourfend.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

196-  
Le sang  
Puissant  
S'écoule,  
Roucoule...

197-  
La ville  
En sang  
Servile  
Descend.

198-  
Le thym  
S'éteint ;  
L'amande  
Quémande.

199-  
La rose  
Morose  
Éteint  
Le thym.

200-  
La nuit  
Enlise  
Élise ;  
L'ennui...

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

201-  
L'homme ord  
Nous mord ;  
L'aurore  
Péroré.

202-  
Fripouille,  
Épouille  
Mes fleurs  
En pleurs !

203-  
La rose  
S'arrose  
Au Mans ;  
Je mens.

204-  
Homère  
Secourt  
La mère  
Baccour.

205-  
– Qui ronge  
L'orange ?  
– Un ver  
D'hiver.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

206-  
Qui raille  
Le flot  
Falot ?  
Criaille ?

207-  
Il éteint  
Mon cantique  
Ce lutin  
Atlantique.

208-  
Il éteint  
Ses regrets  
Ce lutin  
Du Congrès.

209-  
Le vent gâte  
La régates ;  
Le vent court  
Dans la cour.

210-  
Avicenne  
Court obscène  
Dans le vent  
Émouvant.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

211-  
Je m'essuie  
Dans la suie  
De la Nuit  
Chez l'Ennui.

212-  
–Ah, qui va  
Chez sa paire,  
À Java ?  
– La vipère.

213-  
Je pleure ;  
On leurre  
L'enfant  
Du faon.

214-  
Je marche  
Sous l'arche  
D'un pont  
Nippon.

215-  
L'archonte  
Raconte  
Son cri  
Sanscrit.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

215-  
Le duc  
Caduc  
Raconte  
Sagonte.

216-  
Mon orge  
Se forge  
Au champ  
Méchant.

217-  
La reine  
Égrène  
Mon grain  
Sans crin.

218-  
Bagdad  
S'enflamme;  
Bande Ad  
Rend l'âme.

219-  
La Chine  
D'Eschine  
Se vend  
Au vent.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*



221-  
L'Europe  
Galope,  
Se vend  
Souvent.

222-  
Qui trucidé  
L'Abbasside  
Dans l'acide  
Sous l'abside ?

223-  
– Qui tue  
Voix tue  
D'esthète ?  
– Qui tête.

224-  
Lucifer  
Fond le fer ;  
La Géhenne  
La grand-Haine.

225-  
Sans baratin,  
La libellule  
Au Byzantin  
Vend la pilule.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

226-  
Dès que j'arrive,  
Me dit la grive,  
La pie est là  
Pour mordre un la.

227-  
Tananarive,  
L'ogron arrive ;  
Comme il est las !  
Dit Ménélas.

228-  
Le négrillon  
Suit un grillon  
Dans un champ vague  
Où l'ours divague.

229-  
Le maïs  
Du Raïs  
N'est plus tendre,  
Dit Clitandre.

230-  
La reine apporte  
Des grains de mort,  
Dit le cloporte  
Qui fuit, qui mord.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

231-  
La reine est triste,  
Ô guitariste !  
Le duc est fou,  
Il aime Edfou.

232-  
La reine expire,  
Dit le vampire.  
L'émir est mort,  
Dit l'air qui mord.

233-  
Du vieux manoir  
Le duc est noir ;  
L'infante est blanche ;  
Son corbeau flanche.

234-  
La taupe  
De Koch  
Se dope  
De coc.

235-  
À Zanzibar  
S'installe un bar  
Où le vin coule,  
Quand l'or roucoule.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

236-  
En Tasmanie  
Court la manie ;  
Au lac Léman  
L'ogre inclément.

237-  
L'ogron  
Nous rompt ;  
L'ogresse  
S'engraisse.

238-  
Le vautour  
De la tour  
- Qui croasse-  
Suit ma trace.

239-  
L'ivrogne  
Sans freins  
Se rogne  
Les reins.

240-  
Danseur,  
Ta sœur  
Aboie,  
Flamboie.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

241-  
Au pâquis,  
En automne,  
Au maquis,  
Mon cœur tonne.

242-  
L'œil fumant,  
La jument  
Caracole  
Dans ma colle.

243-  
Le nectar  
-Qu'on picore  
Sur le tard-  
Brûle encore.

244-  
La Nuit flambe  
Mon iambe,  
Mon verset  
De fausset.

245-  
Un graffiti  
Pour leurs tutti ;  
Un laurier-rose  
Pour la chlorose.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

246-  
La mort ici,  
Dit Maurici ;  
La mort est lasse ;  
L'ours se prélasse.

247-  
Attila  
Attela  
Sa charrette  
Que j'arrête.

248-  
L'ânon bouge  
Dans un bouge ;  
Le grison  
En prison.

249-  
Les gazelles  
Des donzelles  
Ont trotté,  
Ont roté.

250-  
Le tétrarque  
M'atterre, arque ;  
Le roi fou  
Arque Edfou.

*Ibidem, le 22 novembre 2003*

250bis-  
Racine au vent,  
La tétragone  
Dort au couvent,  
Aime Antigone.

## BLITZ 24

1-

*Au professeur de carcinologie, Hammouda Bousinn*

Un feu grégeois

Brûle un bourgeois ;

En Géorgie

Brûle une orgie.

*Tunis, Institut de Carcinologie, le 29 novembre 2003*

2-

Un feu de paille

A fait ripaille ;

Or je m'en vais

Au vent mauvais.

3-

La haine est orde.

Veut-on qu'on torde

Le cou du loup

Au regard flou ?

4-

– Pour qui rougeoie

Mon cœur sans joie ?

– Pour l'elkovan

Qui vole au vent !

5-

Mon cœur flamboie ;

Le Chien aboie ;

Mais où va-t-on ?

Me dit Caton.

*Ibidem, le 29 novembre 2003*

6-  
Ce grain de haine  
Brûle en géhenne ;  
L'Amour s'en va  
Chez Jéhovah.

7-  
Or le blaireau  
Vola votre eau,  
Quand l'ogre en rut  
S'en prit à Ruth.

8-  
Le roi d'Ukraine  
Au vent égrène  
Cris de Maçons,  
De limaçons.

9-  
Cet ord boucher  
Veut emboucher  
Le cor d'Attique,  
De l'Atlantique.

10-  
L'Amour est mort  
Car on se mord  
De crocs de haine  
Pour la Géhenne.

*Ibidem, le 29 novembre 2003*



11-  
Joffre  
Offre  
L'or  
Ord.

*Tunis, Institut de Carcinologie, le 2 décembre 2003*

12-  
Il hausse  
Le cou,  
La bosse  
Beaucoup.

13-  
Caniche  
Pleurniche ;  
On vend  
Du vent.

14-  
Une oie  
Se noie  
Au flot  
Falot.

15-  
Malherbe  
Vend l'herbe  
Au vent  
Mouvant.

*Ibidem, le 2 décembre 2003*

16-  
L'ami  
Sami  
Se brûle,  
Hulule.

17-  
Lévite  
Évite  
L'ergot  
Du Goth.

18-  
Tempête  
Ou pète !  
On bat  
Saba.

19-  
Envie  
La vie  
Du roi  
Du Froid !

20-  
Dallas  
Mord l'as,  
La rose  
Morose.

*Ibidem, le 2 décembre 2003*

21-  
Quand chante  
Bacchante,  
S'en va  
Éva.

22-  
L'orant  
D'Oran  
Les aime  
Quand même.

23-  
L'archonte  
Raconte  
Sa fée  
D'Orphée.

24-  
Le chat  
Du chah  
S'empiffre ;  
Leur fifre.

25-  
Gomorrhe  
Nous mord ;  
Ce More  
Est mort.

*Ibidem, le 2 décembre 2003*

26-  
Le sang  
Ascend  
Sur l'astre  
Qui castre.

27-  
Le sang  
Qui marche  
Descend  
La marche.

28-  
Goule  
Foule  
Rais  
Frais.

29-  
Brise  
Grise  
Loup  
Flou.

30-  
Ois !  
Vois !  
L'Heure  
Pleure.

*Ibidem, le 2 décembre 2003*

31-  
Crie  
La !  
Prie  
Là !

32-  
Chœur  
Leurre  
Cœur ;  
Pleure !

33-  
Mante  
Chante  
L'air  
Clair.

34-  
Le shérif  
Meurt au Rif,  
Quand je grimpe  
Sur l'Olympe.

35-  
L'alambic  
De la bique  
Grise un More  
À la mort.

*Ibidem, le 2 décembre 2003*

36-  
Le Mexicain  
Frappe un sequin  
Qu'offre à Duquesne  
La Mexicaine.

37-  
*En pensant au couple infernal*  
Verlaine  
Mord l'aine  
Du roi  
Du Froid ;

Sa bite  
Habite  
Le bot  
Rimbaud.

39-  
Un Mohican  
M'avait dit quand  
L'occiraient vite  
Rabbin, lévite.  
*El-Menzah VII, café l'Émir, le 8 décembre 2003*

40-  
Le cannabis  
Brûle un ibis ;  
La fleur de l'ambre  
En pleur se cambre.  
*ibidem, le 8 décembre 2003*

41-  
Je mords  
Ta graisse,  
Ogresse  
Des Morts.

42-  
Griffon,  
On fond  
Sur Anne ;  
Je crâne.

43-  
En gare  
S'égare  
Le chant  
Méchant.

44-  
Gamine  
Chemine  
Au pré  
Pourpré.

45-  
Diabliesse,  
Lutin,  
Qui blesse  
Mon thym ?

*Ibidem, le 8 décembre 2003*

46-  
Tyran  
Claudique,  
Se rend,  
Abdique.

47-  
Un Annamite  
Se fait ermite  
Car un Siamois  
Lui scia mois.

48-  
En Argentine  
Ma cavatine  
A volé bas  
Loin des Babas.

49-  
Au long Chili  
Le *chéhili*\*  
Nourrit la rose  
D'un chant morose.

50-  
Au Canada  
Ma sœur Nada  
Nage au long fleuve  
Où l'on s'abreuve.  
*ibidem, le 8 décembre 2003*



\*Le sirocco, en Tunisie.

51-  
Ce lévite  
Moscovite  
Brûle aux bois  
Mon hautbois.

52-  
Au couvent  
Émouvant  
Deux chapelles  
Que tu pèles.  
*Ibidem, le 9 décembre 2003*

53-  
Ton seuil bée,  
Scarabée ;  
Un cloporte  
À ta porte.

54-  
– Qui nous taille?  
– La piétaille !  
Dit Scipion  
Au scorpion.

55-  
La Rhénane  
Perd un âne ;  
Ramsès Deux  
Fut hideux.  
*Ibidem, le 9 décembre 2003*

56-  
Pampelune  
Vend la lune ;  
Un poltron  
Son plastron.

57-  
Mais qui lampe  
-Par sa lampe-  
Tout mon sang  
Lactescent ?

58-  
– Qui bascule,  
Qui recule ?  
– L’asticot  
Moricaud !

59-  
Césarée  
Égarée  
Voit Marcos,  
Dé mokos.

60-  
– Qui s’écaille ?  
Parle Amon !  
– La racaille  
Pour l’amont !

*Ibidem, le 9 décembre 2003*

61-  
Sur la bouche  
Du Titan,  
La babouche  
Du gitan.

62-  
– Qui s'élance ?  
Se balance ?  
– L'ortolan  
Hululant !

63-  
Ménélas,  
Ton lilas  
Est fragile,  
Dit Achille.

64-  
Sur l'eau verte  
Recouverte  
Par un van,  
Court le vent.

65-  
Sur l'eau lourde,  
La palourde  
De Bagdad  
Emmerde Ad.

*Ibidem, le 9 décembre 2003*

66-  
La tzigane  
De morgane  
Amarra  
Samarra.

*Idem*

67-  
La magie  
Assagie  
Du blaireau  
Met sarrau.

*Idem*

68-  
Dans l'eau jaune  
Du béjaune,  
L'anas  
Oint Jonas.

*Idem*

69-  
Dans l'eau grise  
-Qui vous grise-  
Claque ânon  
Lourd canon.

*Idem*

70-  
Sur la colline,  
Ma mandoline  
Fait fuir l'ondin  
Chez le blondin.

*Idem*

71-  
– Qui t’effare ?  
– La fanfare  
Du radeau  
À fleur d’eau.  
*Idem*

72-  
En ronflant  
Sur le flanc,  
Je caquette  
Sans casquette.  
*Idem*

73-  
La princesse  
Est sans cesse  
Sans alcool,  
Me dit Kohl.  
*Idem*

74-  
L’inégal  
Madrigal  
De l’aède  
N’est point tiède.  
*Idem*

75-  
De ton pas  
Sans appas  
Il nous reste  
Chant agreste.  
*Idem*

76-  
Chant funèbre  
Enténèbre  
(Met en pleurs)  
Mes cent fleurs.  
*Idem*

77-  
Asphodèle  
Infidèle,  
Ton violon  
A feu long.  
*Idem*

78-  
Nain ministre  
Administre  
Ses coups bas  
De Babas.  
*Idem*

79-  
Vient cette heure  
Où l'on pleure  
Ces mâtins  
De catins.  
*Idem*

80-  
Ah, je quémande  
Contre une amande  
Cent vingt-deux noix  
Du Stéphanois.  
*Idem*

81-  
Au Concile  
Imbécile,  
On discourt  
Pour la Cour.

*Idem*

82-  
Sous ma barbe  
La rhubarbe  
Plie au vent  
Émouvant.

*Idem*

83-  
Ces mamelles  
De chamelles  
Ont lait noir,  
Dit Renoir.

*Idem*

84-  
Étonnés  
Sous ton nez,  
Ces guerriers  
Sans lauriers.

*Idem*

85-  
De la pique  
Olympique  
Coule un sang  
Acescent.

*Idem*

86-  
Pastorale,  
Aurorale  
Ma chanson  
D'échanson.

*Idem*

87-  
On déflore  
La Sœur Laure  
Par le pic  
De l'aspic.

*Idem*

88-  
Un flonflon  
De violon ;  
À dos d'âne  
La sardane.

*Idem*

89-  
Ce ministre  
Administre  
Son poison  
À l'oison.

*Idem*

90-  
L'elkovan  
Émouvant  
Chante à l'aube  
Pour Arnobe.

*Idem*



91-  
Interdite,  
Aphrodite  
Tord un flot  
En sanglot.

*Idem*

92-  
Ce glaïeul  
Me parfume ;  
De l'aïeul  
Le bourg fume.

*Idem*

93-  
Au concile  
Va bicot,  
Vont Cécile,  
Bourricot.

*Idem*

94-  
Ce lévite  
Nous évite ;  
Il s'attaque  
À l'Ithaque.

*Idem*

95-  
On m'annonce  
Un chien once ;  
Je m'en vais,  
L'œil mauvais.

*Idem*

96-  
L'opisthodomé  
Cache un vieux dôme  
Où dort l'imam  
Avec Priam.

*Idem*

97-  
Dans les cieux  
Sans essieux  
Pleure archange  
Mort du Gange.

*Idem*

98-  
La rhubarbe  
Perd sa barbe ;  
Mon henné,  
Ce séné.

*Idem*

99-  
Cette ancienne  
Magicienne  
Charme aux tours  
Les vautours.

*Idem*

100-  
Beau pâtre  
Sans atour,  
Où que j'aille,  
La canaille.

*Idem*

101-  
Ce ministre  
Administre  
Son verbe ord  
À tribord.

*Idem*

102-  
La chamelle  
Tout en pleurs  
Sans mamelle  
Perd ses fleurs.

*Idem*

103-  
Administre  
À l'aiglon,  
Au ministre  
Un coup long !

*Idem*

104-  
Tahitienne  
Magicienne,  
Que fais-tu  
Au têtù ?

*Idem*

105-  
Sur la mousse  
Un frais mousse ;  
Au sillon  
L'alcyon.

*Idem*

106-  
Dans cette urne  
L'or nocturne  
Du corbeau  
Au cri bot.

*Idem*

107-  
Une église  
Qui s'enlise  
En mimant  
Le mime Han.

*Idem*

108-  
De sa lance  
Ton silence  
Troue un nid  
Qu'on bénit.

*Idem*

109-  
Maciste  
Assiste  
Nasser  
Qu'on sert.

*Idem*

110-  
L'améthyste  
De l'artiste  
Jette un rais  
Plein d'attraits.

*Idem*

111-  
– Qui fornicque ?  
– L’homme inique  
Dont le cœur  
Est rancœur !

*Idem*

112-  
– Qui s’ensable  
Au Grand-Reg ?  
– Le passable  
Des Touareg !

*Idem*

113-  
La spatule  
En essor  
Du Gétule  
Trace un sort.

*Idem*

114-  
Un pur-sang  
Rubescent  
Trotta l’amble ;  
Le jour tremble.

*Idem*

115-  
Un Targui  
Glane un gui ;  
Un Gétule  
Tisse un tulle.

*Idem*

116-  
*Noch einmal,*  
Fuis nos zones,  
Animal,  
Roi des Aulnes !  
*Idem*

117-  
Hululant,  
Pétulant,  
L'autour vanne  
La savane.  
*Idem*

118-  
Kahéna,  
Athéna,  
Ces mortelles,  
Où sont-elles ?  
*Idem*

119-  
L'œil humide,  
Un Numide  
Pleure un chant  
Dans mon champ.  
*Idem*

120-  
Un Sarracène  
De Byzacène  
Parvient au champ  
En trébuchant.  
*Idem*

121-  
On enchaîne  
Au vieux chêne  
Des Aurès  
Zeus, Arès.

*Idem*

122-  
Pesamment,  
Un amant  
De leur rive  
Prend la grive.

*Idem*

123-  
En errance,  
À Babel,  
Entre en transe,  
Roi le Bel.

*Idem*

124-  
Brûle un cierge  
Pour la Vierge !  
Haut toman  
Ottoman !

*Idem*

125-  
Qui pastiche  
La potiche  
Du hibou  
Dont l'œil bout ?

*Idem*

126-  
Les sept Ourses  
Furent nos sources ;  
Les Gémeaux  
Nos émaux.

*Idem*

127-  
Ma mémoire,  
Qui la moire  
Sans gris-gris  
Au ciel gris ?

*Idem*

128-  
À voix pleine,  
Paul Verlaine  
Chante un vers  
Pour les vers.

*Idem*

129-  
Ce hibou  
Est debout ;  
Il ulule,  
Puis se brûle.

*Idem*

130-  
Sous ce charme,  
Vends ton charme !  
Dit l'Hiver  
Au pivot.

*Idem*



131-  
L'âme en peine,  
L'ânon peine ;  
Vois ce freux,  
L'œil affreux !

*Idem*

132-  
On se calme  
Sous la palme ;  
Le Draa bout,  
Le Sebou.

*Idem*

133-  
– Mais qui pleure ?  
– L'oued Draa !  
– Qui nous leurre ?  
– La Toundra !

*Idem*

134-  
Qui répond  
Du Nippon ?  
De sa lance  
En balance ?

*Idem*

135-  
L'hyacinthe  
Du couchant  
Est enceinte  
De mon chant.

*Idem*

136-  
Cette absinthe  
N'est point sainte  
Car l'hiver  
Est couvert.

*Idem*

137-  
La démonsse  
Me sermonne  
Au mitan  
De l'Autan.

*Idem*

138-  
Un Gétule  
Hait Catulle,  
Sa spatule  
Faite en tulle.

*Idem*

139-  
Amazones,  
Loin des aulnes !  
Animal,  
Loin du Mal !

*Idem*

140-  
Ô mon Dieu !  
La sirène  
Dit adieu  
À la reine.

*Idem*

41-  
L'ogre arrive  
De sa rive ;  
Sort du flot  
Mon sanglot.

*Idem*

142-  
Un uhlan  
Hululant ;  
Un franc reître  
Suit un prêtre.

*Idem*

143-  
Aux Aurès  
Pleure Arès  
Que l'on lie  
À la lie.

*Idem*

144-  
Mon jasmin  
Est carmin  
Car ma rose  
Mord cirrhose.

*Idem*

145-  
Âne  
Tanne  
Anne,  
Crâne.

*Idem*

146-  
Le hibou  
Sans coup d'aile  
Meurt debout ;  
L'hirondelle.

*Idem*

147-  
Ce moineau  
Boit mon eau ;  
Dans la mare,  
Il se marre.

*Idem*

148-  
Le marabout  
N'est plus à bout,  
Il chante, il prie,  
Il se marie.

*Idem*

149-  
Le Saint-Siège  
Nous assiège  
De discours  
Pour les Cours.

*Idem*

150-  
Cyprien  
N'était rien,  
Tertullien  
Fut sans lien.

*Idem*

151-  
À Memphis,  
Sous deux aulnes,  
Meurt un fils  
D'Amazones.

*Idem*

152-  
Bénarès  
Voit Arès  
Vomir l'âme  
Dans la flamme.

*Idem*

153-  
La Grande-Ourse  
Craint la source  
Du hibou  
Où l'eau bout.

*Idem*

154-  
Moularès  
Moule Arès  
Qu'on mordore,  
Qu'on adore.

*Idem*

155-  
Oint Xanthippe  
Le canon ;  
Oint sa pipe,  
Chaque ânon,

156-  
Une acanthe  
De bacchante,  
Le benjoin  
Qu'archange oint.  
*Ibidem, le 10 décembre 2003*

157-  
Ma moustache  
Se détache  
Du simoun,  
Dit Mimoun.  
*Idem*

158-  
De ma race  
Il embrasse  
Un enfant  
Triomphant.  
*Idem*

159-  
Vois le dard  
De l'abeille !  
Le soudard  
De la beye !  
*Idem*

160-  
La bacchante  
A chanté ;  
Une acanthe  
M'a ganté.  
*Idem*

161-  
Vois la race  
Qui s'encrasse !  
La Toussaint  
Que l'on ceint !

*Idem*

162-  
Dans ma tripe,  
Du feu noir ;  
Pour Xanthippe  
Un manoir.

*Idem*

163-  
Un djinnon  
A dit non  
À la guerre  
De Daguerre.

*Idem*

164-  
De l'encens  
Pour mes sens,  
Une acanthe  
Aliquante.

*Idem*

165-  
Sous l'égide  
Du Lagide,  
Qui part pour  
Singapour ?

*Idem*

166-  
(Un Lagide ?  
Si Magide ?)  
On est fou  
Dans Edfou.

*Idem*

167-  
L'archange oint  
Le benjoin  
De ce hère  
Quand il erre.

*Idem*

168-  
Acculé  
Par l'ogresse,  
Maculé,  
Je l'agresse.

*Idem*

169-  
Ton canon,  
Sec ânon,  
Boit la poudre  
De la foudre.

*Idem*

170-  
En son sein,  
La Toussaint  
Compte un pape  
Qu'on décape.

*Idem*



171-  
L'améthyste  
De l'artiste  
Brûle au soir  
L'attisoir.

*Idem*

172-  
Dans la grotte  
Du bacchant,  
De la crotte ;  
*Jusqu'à quand ?*

*Idem*

173-  
– Mais qui rote  
Dans la grotte ?  
– Cet ogron  
Qui nous rompt !

*Idem*

174-  
Dans sa grotte  
Pète et rote  
Chaque ânon  
Sans canon.

*Idem*

175-  
Ma moustache  
Est sans tache ;  
– Qui la prend ?  
– Cet errant.

*Idem*

176-  
–Qui s'enfume  
Dans la brume ?  
– Le mustang  
De l'Autan !

*Idem*

177-  
Mon cousin  
-L'Abbasside,  
L'argousin-  
Nous trucide.

*Idem*

178-  
Or je grimpe,  
En émoi,  
Sur l'Olympe,  
Malgré moi.

*Idem*

179-  
*Dans mon blé*  
*Accablé,*  
*Dans mon orge,*  
*On m'égorge.*

*Idem*

180-  
Mon recueil  
Fuit l'écueil  
Atlantique ;  
Mon cantique.

*Idem*

181-  
Sur la mer,  
L'esquif vire  
Vers l'amer,  
Puis chavire.

*Idem*

182-  
-Qui s'en va  
Chez Éva ?  
-La sultane  
Qui nous tanne.

*Idem*

183-  
Dans son mythe,  
Ce Vaudou  
-Cet ermite-  
Hait l'Hindou.

*Idem*

184-  
-Trébuchant  
Au couchant,  
Qui cherche Arles ?  
-Le roi Charles !

*Idem*

185-  
En Byzacène  
Brillait la Scène ;  
En Africa  
Le Paprika.

*Idem*

186-  
Le grêlon  
Du grès long  
Choit encore  
Sur l'accore.

*Idem*

187-  
Je trébuche  
Dans l'embûche  
Que me tend  
L'Harmattan.

*Idem*

188-  
On m'égorge  
Au sentier,  
Dans la Gorge  
En chantier.

*Idem*

189-  
Quant à moi,  
Je me laisse,  
Sans émoi,  
Vivre en laisse.

*Idem*

190-  
– Qui va là ?  
Dit Vala ;  
– La dragonne  
Qui bougonne.

*Idem*

191-  
Jean-Baptiste  
Fut artiste  
Sans argent,  
Dit Trajan.

*Idem*

192-  
Ma réglisse,  
Je la glisse  
Dans un nid  
De granit.

*Idem*

193-  
Vois ce sage  
Sans message,  
Ce condor  
Qui t'endort !

*Idem*

194-  
Un vieux sage  
De passage  
Est touchant  
Au couchant.

*Idem*

195-  
Cet orage  
Paît la rage,  
Un rai d'or  
Qui s'endort.

*Idem*

196-  
Vieil Homère,  
Ta grand-mère  
Qu'on sait Khmère  
Fut amère.

*Idem*

197-  
Dans ce nid,  
Qui bénit  
La nichée  
Défrichée ?

*Idem*

198-  
L'homme impie  
Qui pépie  
Chez l'Envieux  
Vivra vieux.

*Idem*

199-  
—Qui regorge  
De blé, d'orge ?  
— Le grenier  
De Régnier.

*Idem*

200-  
La réglisse  
N'est point lisse ;  
Elle atteint  
Le Latin.

*Idem*

201-  
L'homme ingrat  
Suit un rat ;  
La femme orde  
Veut qu'on morde.

*Idem*

202-  
Paul Verlaine  
Se mord l'aine ;  
Hammam-Lif  
Tord l'Alif.

*Idem*

203-  
L'Enfant pieux  
Perd ses pieux,  
Perd sa pique  
Au Tropic.

*Idem*

204-  
Bab-Arouge  
N'est plus rouge;  
Le Roi Quint  
Est taquin.

*Idem*

205-  
Le Roi Pieux  
A cent pieux ;  
Son courage  
Fend l'orage.

*Idem*

206-  
À Carouge,  
Du saindoux,  
Bab-Arouge,  
Dix Hindous.

*Idem*

207-  
– Qui parade  
Près de l'if?  
–L'Algarade  
Du Chélif !

*Idem*

208-  
Le saindoux  
Du saint doux  
Nous enrhume  
Dans la brume.

*Idem*

209-  
Trace Alif  
Près de l'if !  
Trace A, B !  
Dit l'abbé.

*Idem*

210-  
La Toussaint  
Sans tocsin  
Plaît à l'âme,  
Au Calame.

*Idem*



211-  
Ma moustache  
Se rattache  
Aux condors  
Que j'endors.

*Idem*

212-  
La bacchante  
Vend l'acanthé  
Au djinnon  
Qui dit non.

*Idem*

213-  
– Mais qui bouge  
Dans ce bouge ?  
– Le dragon  
Sur un gond !

*Idem*

214-  
Marc Aurèle  
-Sous l'airéllé-  
Vend la Mort  
À l'Armor.

*Idem*

215-  
Le djebel  
Qu'on foudroie  
Chez le Bel  
Se poudroie.

*Idem*

216-  
Un Targui  
Mange un gui,  
Mange une orge ;  
On l'égorge.

*Idem*

217-  
Bonaparte  
Meurt à Sparte ;  
Athéna  
Sous l'Etna.

*Idem*

218-  
Les prés verts  
Où tu chantes  
Sont pervers ;  
Les bacchantes.

*Idem*

219-  
L'âme en pleurs,  
Je vends fleurs  
À l'aurore  
Qui pérore.

*Idem*

220-  
Dans Oman  
Vit Osman ;  
En Espagne  
Sa compagne.

*Idem*

221-  
Amazones,  
Vieux cheval  
Sous des aulnes,  
Carnaval.

*Idem*

222-  
Des cieux gris,  
Amaigris,  
L'ours se moire,  
Perd mémoire.

*Idem*

223-  
L'océan  
Est séant ;  
Tu l'écumes  
Vite à Cumes.

*Idem*

224-  
Un Nippon  
Me répond  
Qu'il s'élance  
En silence.

*Idem*

225-  
*Un Gétule*  
*Vend son tulle,*  
*Son cumin*  
*Au Romain.*

*Idem*

226-  
La Grande-Ourse  
Se ressource  
Dans la nuit  
De l'ennui.

*Idem*

227-  
*Paul Verlaine*  
*Au pied bot,*  
*Hors d'haleine,*  
*Suit Rimbaud.*

*Idem*

228-  
Un Numide  
En chlamyde  
Lance au vent  
L'elkovan.

*Idem*

229-  
Sans couleur,  
La Douleur  
Griffe une âme,  
Mon cinname.

*Idem*

230-  
Le Téléthon  
N'est point laiton ;  
Il est fait d'or,  
Loin du condor.

*Idem*

231-  
L'oued Draa  
Foule un drap  
D'ossuaire,  
Un suaire.

*Idem*

232-  
Cet époux  
A des poux  
Car sa tête,  
On la tête.

*Idem*

233-  
L'Andalouse  
Est jalouse  
Du goret  
En forêt.

*Idem*

234-  
Caravane,  
Qui nous vanne ?  
On a peur  
Du Trappeur.

*Idem*

235-  
L'Ottoman  
Paît tourment,  
L'Ottomane  
Perd sa manne.

*Idem*

236-

– Qui flagelle  
L’air qui gèle ?  
– Le Roi Franc  
Fort souffrant.

*Idem*

237-

Qui s’emballe,  
Puis trimbale  
Un chariot  
De griot ?

*Idem*

238-

Le cabriolet  
D’Elsa Triolet  
Est traîné par l’ode  
Que chantait Jean Claude.

*Idem*

239-

Tue un ver  
En hiver !  
Chante une ode  
Au synode !

*Idem*

240-

L’Animal,  
L’œil morose,  
Dit à Rose :  
« *Noch einmal !* »

*Idem*

241-  
Mais qui brûle  
L'oliban  
Du Liban,  
Puis hulule ?

*Idem*

242-  
L'arack  
D'Irak  
Corrige  
L'aurige.

*Idem*

243-  
Un manoir  
De comtesse ;  
Quel trou noir,  
Votre Altesse !

*Idem*

244-  
Ce morpion  
De scorpion  
Nous atteste  
Qu'on nous teste.

*Idem*

245-  
Mon vers meurt ;  
Le semeur  
Erre et pleure ;  
On nous leurre.

*Idem*

246-  
Ce talisman  
-Fait pour Osman-  
Nourrit la graine  
De la migraine.

*Idem*

247-  
L'odeur rance  
En errance  
Me fait mal  
*Noch einmal.*

*Idem*

248-  
À voix pleine,  
Paul Verlaine  
Chante un vers  
Très pervers.

*Idem*

249-  
À voix bote,  
La Nabote  
Dit un chant  
Desséchant.

*Idem*

250-  
L'acanthé  
Du val  
Enchante  
Nerval.

*Le 10 décembre 2003*



## TABLE

○ HORS-TEXTES.....	1
○ BLITZ 22.....	21
○ BLITZ 23 .....	71
○ BLITZ 24 .....	121